

LE 18^E DU MOIS

COLOCATION L'ÂGE DE RAISON ?

■ **NÉCESSITÉ OU QUALITÉ DE VIE ?**
LA COLOCATIN SÉDUIT ▶ P.2

■ **PROGRAMME KAPS : LOGEMENT ÉTUDIANT**
CONTRE ENGAGEMENT SOCIAL ▶ P.2

■ **AVEC AYYEM ZAMEN : LES DOMICILES**
PARTAGÉS DES CHIBANIS ▶ P.5



■ **EXILÉS** ▶ P.13

**UNE HALTE
À DURÉE
DÉTERMINÉE**

▶ P. 8 ■ **LOISIRS**

COUP DE BOULES



■ **CONSO** ▶ P. 10
RÉCUP ALIMENTAIRE ?
ÉLÉMENTAIRE !



■ **CRIEUSE PUBLIQUE**
QUEL BEAU
MÉTIER ! ▶ P. 12

■ **CULTURE**
ANNE SYLVESTRE
FAIT SON TOUR
À LA CIGALE
▶ P. 20

■ **LA CHAPELLE**
L'EUROPE
AU MENU DE
L'ÉCOLE
J.F. LÉPINE
▶ P. 14



NÉCESSITÉ OU QUALITÉ DE VIE, LA COLOCATION SÉDUIT

Cherté de la capitale, phénomène de mode, souhait de ne pas vivre seul, la colocation est devenue un classique de société, particulièrement dans nos quartiers parisiens où l'offre reste encore abordable. Qu'est-ce qui motive ce choix de vie ? Comment trouve-t-on les partenaires idéaux ? Quels problèmes posent cette vie en commun ? Des habitants du 18^e de tous âges ont répondu à ces questions.

DOSSIER RÉALISÉ PAR DOMINIQUE BOUTEL ET MAGALI GROSPELLIN. PHOTOS : CLAIRE GABY.

Alors que la colocation est en vigueur chez les étudiants des pays anglo-saxons depuis près d'un demi-siècle, elle n'est entrée dans les mœurs des Français que progressivement. D'abord avec le même type de population que chez nos voisins : des jeunes, souvent des garçons, qui font leurs études loin du domicile familial et se retrouvent dans une grande ville où les loyers sont élevés. Aujourd'hui, à Paris, elle représenterait 10 % des nouvelles locations.

Les débuts n'ont pas toujours été simples et la méfiance était souvent au rendez-vous, de la part des propriétaires comme des autres habitants des immeubles concernés. Les jeunes hommes étaient souvent synonymes de bruit, de rassemblements illicites, l'appartement risquait d'être vandalisé... « Il y a encore dix ans, c'était difficile de trouver une colocation », avoue Maeva qui pratique toujours à 28 ans. Fort heureusement, l'expérience a prouvé le contraire et le boom immobilier ainsi que la crise économique ont créé des besoins différents en termes d'habitation. Au final, tout le monde s'y retrouve, propriétaires, pour qui une colocation partagée est une garantie plus sûre de paiement, et locataires qui, pour diverses raisons, y voient leur avantage.

Les assurances s'adaptent

La loi s'en est mêlée, créant la clause de solidarité (qui garantit le paiement par les autres colocataires en cas de défaillance de l'un d'eux) et différents types de contrats locatifs : bail unique ou partagé. Les assurances sont entrées en jeu, transformant ce qui était une expérience communautaire en un véritable contrat.

Quitter une vie de famille et se retrouver seul entre les quatre murs d'un logement souvent exigü, c'est parfois difficile ou, tout simplement, moins convivial. À 23 ans, pour sa première expérience loin de son foyer, Lucas, qui est encore étudiant, n'avait pas envie de cela : « Je névrose, je psychote quand je vis seul ». Avec un copain, ils décident de louer ensemble et se retrouvent avec un 3 pièces rue Rouanet pour 625 € chacun. « On a un peu galéré, on avait un budget serré ». Ils ne connaissaient pas le quartier, venant tous les deux de banlieue. Ils y apprécient le mélange des popula-

tions, le nombre de commerces et de cafés, l'animation. Après avoir juste un peu pinaillé sur la couleur des murs, ils sont ravis d'habiter depuis cinq mois dans un appartement beaucoup plus grand que ce qu'ils auraient trouvé seuls. « Le soir c'est sympa, on fait plus de choses, on va boire des coups ensemble, on se regarde une série... On vit comme un couple » (rires).

Payer moins cher

Maeva, elle, en avait assez de son studio ridicule dans le 11^e arrondissement : « Maintenant ma chambre est de la taille de mon studio. » Grâce à une

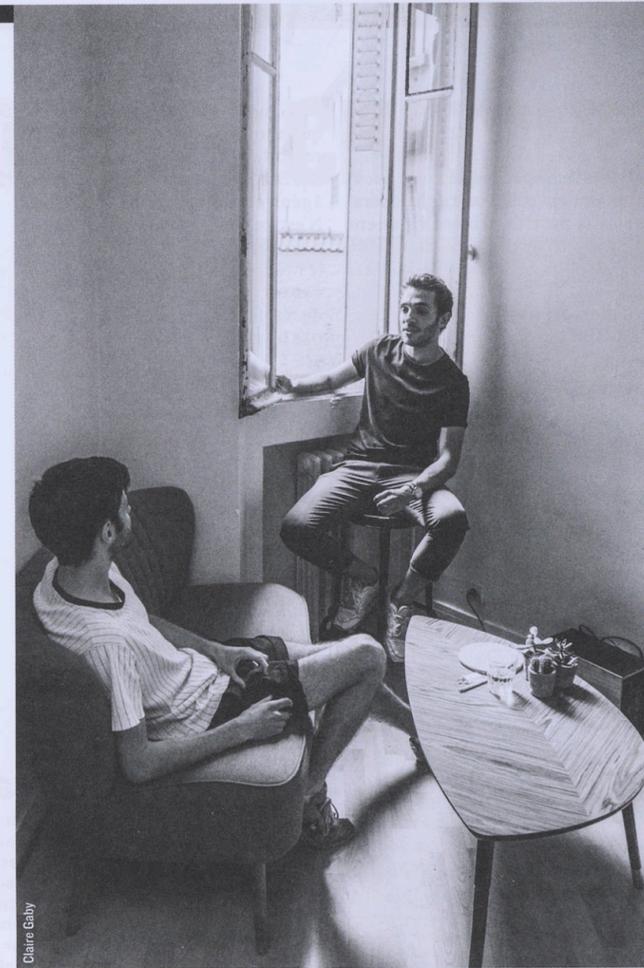
amie d'amie, elle partage désormais un appartement meublé avec deux autres filles qui sont aussi salariées et cherchaient donc des gens ayant un peu le même mode de vie : « Les fêtes, c'est plutôt le week-end. » L'organisation est claire : chacune ajoute 10 € pour internet, le ménage c'est à tour de rôle, le frigidaire est partagé en compartiments, tout est divisé par trois sauf les assurances qui sont individuelles. « Pour qu'une colocation soit vivable, ajoute Maeva qui a maintenant de l'expérience, il ne faut pas être rigide et faire preuve de bon sens. Nous, on n'hésite pas à se dire les choses. Et ça roule. »

Les jeunes utilisent volontiers le web pour trouver la coloc idéale : d'où le boom des sites internet qui proposent des colocations, mais qui n'offrent pas toujours des conditions et des explications suffisantes. Là aussi la spéculation est galopante et on peut trouver une annonce pour une chambre, à Montmartre pour, excusez du peu, 3 000 € par mois ! L'utilisation du net la plus courante est celle de Facebook, certaines pages correspondant à des éthiques précises, multi-

pliant ainsi les chances d'y rencontrer des gens qui partagent vos valeurs. Mais dans l'ensemble, surtout pour les Parisiens d'origine, c'est le bouche à oreille qui fonctionne le mieux : ça rassure, on connaît ou on peut se renseigner sur celui ou celle qui va venir partager notre intimité.

Intergénérationnelles

Des motivations économiques guident aussi ce choix chez des personnes plus âgées, dont la vie privée change : un divorce ou le départ des enfants. Emmanuelle, la quarantaine, s'est retrouvée seule lorsque ses deux enfants sont partis faire leurs études et, pour conserver son appartement, a choisi de prendre des colocataires. Elle a posté une annonce sur leboncoin.fr qu'elle trouve « fiable et économique », a bien précisé le profil qu'elle attendait - « des étudiants bosseurs en thèse ou en préparation de concours, dont je savais qu'ils n'allaient pas faire des fêtes sans fin ou rentrer n'importe quand ». Elle a organisé son appartement, qui était facilement partageable (une configuration en étoile), pour avoir une relative autonomie (lave-



Lucas, étudiant, et Pierre louent un 3 pièces proche de la porte de Clignancourt pour 625 € chacun.

linge différent) et se félicite d'une majorité de très bonnes expériences. « Il faut aussi faire attention au profil psychologique des étudiants, on peut

très vite tomber dans le rôle de mère ! ». Les étudiants se glissent facilement dans une vie familiale, peuvent rendre des services précieux pour une femme



qui vit seule, ne serait-ce que par leur présence : « Cela m'arrive de les inviter à dîner, lorsque je suis seule ou même avec des amis. »

Un choix de mode de vie

Pour Ninon, 27 ans, étudiante, et ses colocataires, le choix de vivre à plusieurs est motivé par la volonté de ne pas suivre le modèle des parents, enfermés dans leur appartement, repliés sur leur couple : « On expérimente d'autres façons d'être au monde, on a choisi un mode de vie ouvert où chacun est libre ». Les trois amis de lycée ont déniché un petit quatre pièces rue Myrha il y a quatre ans. « C'était encore possible dans ce quartier. » Le propriétaire, qui possède tout l'immeuble, est « relou », ne fait pas de travaux pour que le bâtiment >>>

suite en page 4

UN LOGEMENT, UN ENGAGEMENT

Le programme KAPS-Lien social permet à des jeunes de se loger à moindre coût et de s'engager auprès des habitants de quartiers populaires.

J'ai pu très vite me faire des amis, m'intégrer et m'impliquer dans une vie de quartier tout en me logeant à Paris », explique Annachiara, étudiante italienne en première année de sociologie. La jeune femme partage depuis octobre 2018 une KAPS (Kolocation à projet solidaire) avec cinq autres personnes dans un appartement de 119 m² dans la nouvelle résidence universitaire Philippe de Girard III, pour 300 € mensuels. En échange, Annachiara s'est engagée au sein du programme KAPS-Lien social de

Certains bailleurs sociaux accueillent des colocations du dispositif KAPS. Ici la résidence Raymond Queneau (ICF Habitat La Sablière).

l'Association fondation étudiante pour la ville (AFEV). Durant l'année elle consacra cinq heures hebdomadaires à un projet solidaire de quartier : deux heures d'accompagnement d'un élève en difficulté scolaire et trois heures d'animation pour et avec les voisins. Ainsi, chaque dimanche après-midi elle accueille des familles pour des jeux et animations à thème à la ferme de la Goutte d'Or. Et le vendredi, de 16 h 30 à 18 h 30, elle accompagne le même élève de l'école Cavé en sortie, à la bibliothèque et à la ludothèque principalement, au cinéma et en pique-nique parfois.

137 étudiants concernés

Le programme KAPS-Lien social a été lancé en 2010. Il a démarré à Paris à la rentrée 2011 par une colocation dans le quartier La Chapelle. Il compte aujourd'hui 34 appartements pour 134 étudiants (137 à la rentrée prochaine) sur toute la capitale. « Ces projets solidaires de quartier doivent répondre au mieux aux besoins des habitants, explique Judith Baudrillard, directrice territoriale

de l'AFEV à Paris. Pour cela nous ciblons un petit îlot d'habitations, voire une seule résidence. Nous nous adressons directement aux habitants, pour nous faire connaître et recenser leurs envies et besoins, en organisant des cafés en pied d'immeuble, du porte-à-porte, des moments conviviaux. Nous travaillons aussi avec un réseau de partenaires qui connaissent bien les enjeux du quartier : bailleurs sociaux, équipes de développement local de la Mairie de Paris, et bien entendu les associations. »

Le CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), partenaire historique de l'AFEV à Paris, héberge dix colocations KAPS-Lien social dans les résidences universitaires Ornano et Philippe de Girard, mais depuis le lancement de KAPS Educ, déclinaison du dispositif à destination exclusive des enfants et adolescent.e.s, des bailleurs sociaux se sont lancés dans le projet. Une colocation s'est ainsi installée à la résidence Raymond Queneau, qui appartient à ICF Habitat Sablière.

KAPS-Educ, est un dispositif pensé par la Mairie

de Paris qui a proposé à l'AFEV d'en être l'opérateur de terrain. Il a pour objectif de lutter contre les inégalités éducatives et d'encourager l'engagement des jeunes. Situés dans les 17^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, les appartements sont mis à disposition par des bailleurs sociaux (Paris Habitat, Elogie-Siemp, ICF-La Sablière et la Régie Immobilière de la Ville de Paris). Tous sont meublés et équipés par Hénéo, une filiale de la RIVP spécialisée en hébergement de courte et moyenne durée. Au cœur de quartiers populaires en renouvellement urbain, ils sont localisés dans des immeubles qui ont vocation à être démolis ou réhabilités. Les proposer à des étudiants permet à la fois d'éviter la vacance des logements, de répondre aux enjeux de logement des étudiants à Paris, et de contribuer au développement social d'un quartier.

Les enfants en difficulté scolaire sont orientés vers l'association par un assistant social, un éducateur spécialisé ou leur établissement scolaire. « Cela nous permet à la fois de cibler ceux qui en ont le plus besoin et de nous >>> suite en page 4

21 Jul 20 32713

>>> soit en état, mais l'avantage, c'est qu'il n'exige aucune augmentation : les trois amis s'en tirent chacun pour 437 € par mois et ont le sentiment de vivre « une vie de bohème, comme une famille recomposée qu'on s'est choisie ». L'un d'eux doit récupérer la garde partagée de sa fille et devra peut-être déménager pour avoir une chambre de plus : qu'à cela ne tienne, c'est toute l'équipe qui cherche un appartement plus grand. Pour continuer à vivre en collectif.

D'ailleurs, ce souhait d'un habitat participatif se répand : il existe déjà

à Montreuil, à Pantin, etc. Et un projet dans le 14^e, sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul, prévoit des espaces que leurs occupants veulent collaboratifs, coopératifs : aux parties privées viennent s'ajouter des espaces communs où les gens choisissent de se rencontrer et de mutualiser certaines fonctions – cuisine, laverie, bricothèque communes offrent une autre façon d'envisager la vie ensemble.

Selon les chiffres d'une étude assez récente (2014) réalisée par le site appartager.com, une colocation est

30 % moins chère pour un individu qu'un logement seul. La majorité des colocataires (54 %) sont maintenant des femmes, souvent déjà salariées, âgées en moyenne de 27/28 ans. N'est-ce pas ce qui a changé le regard des propriétaires sur la colocation, les femmes étant censées remplir davantage les critères de propreté, de fiabilité, de tranquillité, exigés par les propriétaires ?

Évolutions sociales

La vie n'est plus un long fleuve tranquille, elle dessine de plus en plus, avec les mutations de notre époque, un parcours sinueux et pour certains, beaucoup plus précaire. « La colocation vient alors se nicher dans "les creux et les bosses" constitués par l'allongement de la jeunesse, les ruptures d'union, la monoparentalité et, plus globalement, les incertitudes liées au couple » écrit la sociologue Nina Testut.



Claire Gaby

La colocation n'est plus seulement une contrainte mais un choix financier et/ou social qui vient, de différentes façons, alléger la vie moderne. Pour certains, c'est la seule possibilité d'avoir un toit, pour d'autres une qualité de vie. Enfin c'est aussi un sas avant une possible vie de couple, une sorte d'étape préparatoire, qui peut, peut-être, éviter quelques déconvenues ? C'est en tous les cas une réalité entrée dans nos mœurs : « Il y a le mariage, les familles monoparentales et il y a les colocataires », résume ainsi le sociologue Michel Fize. ●

DOMINIQUE BOUTEL



Maeva et Solveig, toutes deux dans la vie active, partagent un appartement à trois à la Goutte d'Or.

Claire Gaby

Cohabiter à travers les âges

L'association Pari Solidaire développe depuis 2004 la cohabitation solidaire intergénérationnelle. Il s'agit de mettre en relation des jeunes à la recherche d'un logement et des seniors désireux de compagnie ou d'un complément de revenus. L'association enregistre les demandes de part et d'autre, prend connaissance des attentes et impératifs de chacun, vérifie les conditions d'hébergement proposées. Le loyer moyen dans Paris est de 420 € par mois pour une chambre meublée et toutes charges comprises. Trois habitants du 18^e ont déjà postulé et sont dans l'attente d'un étudiant pour cette rentrée. S.M.

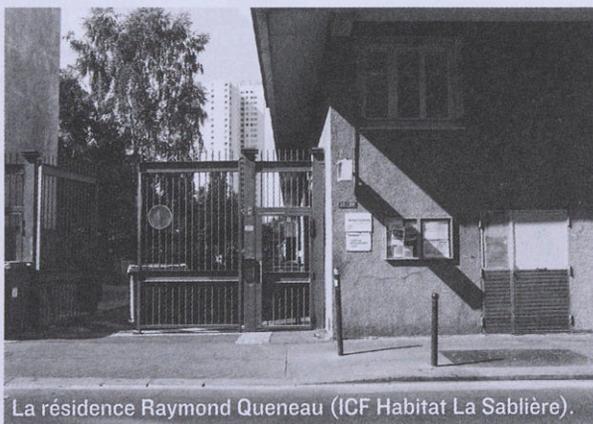
En savoir plus : leparisolidaire.fr/wp/

UN LOGEMENT, UN ENGAGEMENT / suite de la p.3

>>> assurer de la présence d'un tiers qualifié en cas de difficulté, car nous ne sommes pas nous-mêmes des travailleurs sociaux», poursuit Judith Baudrillart. 95 enfants bénéficient de ce « mentorat éducatif » dans le 18^e, dont beaucoup ont été orientés par leurs établissements (notamment les collèges Utrillo, Marx Dormoy et Marie Curie, et les écoles Labori, Oran et Cavé).

Ateliers éducatifs et citoyens

« L'AFEV ne perçoit aucun loyer ni frais d'adhésion, nos ressources financières sont uniquement constituées de subventions publiques et privées. Avec plus de financement, nous pourrions développer plus de colocations solidaires, qui demandent une grosse logistique en termes de ressources humaines : communication auprès des étudiants, recrutement des kapseurs, soutien dans le montage et suivi des projets, etc. », projette la directrice territoriale de l'AFEV. « Mais cette année, le projet a connu un très fort développement. KAPS-Éduc' a permis la création de 17 colocations dans quatre arrondissements. »



La résidence Raymond Queneau (ICF Habitat La Sablière).

Claire Gaby

Les kapseur.euse.s de ce programme s'engagent aussi pour au moins un an, cinq heures par semaine : deux heures d'accompagnement d'un enfant en difficulté, trois heures pour l'animation d'ateliers éducatifs et citoyens pour les enfants et adolescent.e.s de leur immeuble.

Aline, kapseuse à la résidence Raymond Queneau, anime des ateliers éducatifs sur le thème du sexisme à destination d'enfants âgés de 6 à 10 ans et témoigne auprès de Alice Patalacci, chargée de communication de l'AFEV : « La question du féminisme me tient très à cœur. Avec les enfants je propose trois séances, dont deux non mixtes, pour qu'ils puissent s'exprimer pleinement. Pour les atteindre, nous passons par des jeux. Par exemple : définir pour qui sont les

différents articles d'un catalogue de jouets. Trois séances ne font pas tout. Notre but, c'est qu'ils se rendent compte que certaines choses qu'ils font et certains propos qu'ils tiennent sont sexistes. Sans les culpabiliser, bien évidemment. »

À l'heure du bilan, Annachiara, ravie, espère renouveler son engagement à la rentrée prochaine, ainsi



Brigitte Postec

Deux kapseurs installent leur projet rue des Poissonniers : une expo de portraits d'habitants (lire également en page 14).

que ses cinq autres colocataires kapseurs. Satisfaction partagée par Thibault, en service civique, chargé du suivi de 19 kapseurs dans le 18^e, qui témoigne que tout s'est bien passé pour les étudiants engagés, « une seule personne s'est trouvée en difficulté d'autorité avec l'élève qu'elle accompagnait, et a donc dû en changer. » ●

MAGALI GROSPERRIN

Pour devenir kapseur, il faut être étudiant, en formation ou en activité, volontaire en service civique ou européen, âgé de 18 à 30 ans et postuler sur rejoins.afev.org.

LA COLOC DES CHIBANIS

La colocation solidaire, c'est le moyen pour un certain nombre de personnes âgées de vivre ensemble dans la dignité avec l'assurance d'un toit sur leur tête.

Au café social rue Dejean, ouvert par l'association Ayyem Zamen, « le bon vieux temps » en arabe, la moyenne d'âge est assez élevée : normal, le lieu est destiné aux anciens, la plupart d'origine maghrébine ou subsaharienne, qui y sont accueillis pour être aidés dans leurs démarches administratives (lire notre numéro 272), mais aussi pour boire un



Ayyem Zamen a créé huit colocations qui permettent d'héberger 24 personnes. Deux nouveaux appartements seront livrés cette année.

d'origine où ils ont fini par avoir du mal à trouver leur place, et où ils ne sont pas retournés. Ils touchent en général une retraite, amputée de l'argent qu'ils envoient toujours au « pays », qui ne leur permet pas de vivre décemment. La plupart se trouvent dans une grande précarité, tout particulièrement en ce qui concerne leur logement : chambres de bonnes au 6^e étage d'immeubles sans ascenseur, hôtels souvent insalubres, foyers de travailleurs, hébergements provisoires chez des connaissances, voire dans des voitures, errance... Bref, des conditions de vies impossibles, physiquement et moralement, pour des personnes qui ont largement dépassé la soixantaine...

Colocs en sous-loc

Forte de ce constat, Ayyem Zamen a mis en place en 2014 un système de domiciles partagés destinés à ces « chibanis » (traduction littérale « cheveux blancs ») qui vont vieillir ici. Elle a signé un partenariat avec le bailleur social Paris Habitat, d'abord pour quatre logements en 2014, puis quatre

autres en 2017 (deux autres sont en attente cette année) qui permettent de loger chacun trois personnes, en contrat de sous-location. Ces logements meublés, des T4 situés dans les quartiers où la plupart de ces chibanis ont vécu (18^e, 19^e et 20^e arrondissement), sont sous-loués à des prix très bas (280 €) et offrent une chambre

individuelle à chaque locataire. Ils sont réaménagés pour s'adapter aux besoins des personnes âgées : priorité aux rez-de-chaussée ou aux immeubles avec ascenseur, installations de rampes. Le ménage y est fait une fois par semaine et des animateurs passent régulièrement pour s'assurer que tout va bien et créer de la vie dans la colocation. Priorité est donnée à la mixité, à la vie collective. Par ailleurs, une formation au numérique est proposée aux occupants, leur permettant une plus grande autonomie et un lien plus simple avec leurs familles.

Sans prétendre à l'angélisme, car il faut parfois un peu de temps pour apprendre à vivre ensemble sous un même toit, ce projet permet actuellement à 24 personnes d'envisager leur vieillesse avec un peu plus de sérénité. Pour candidater à ces colocations, il faut avoir plus de soixante ans, habiter Paris, et adhérer à l'association (à raison de 10 € par an). ●

DOMINIQUE BOUTEL

<https://www.cafesocial.org/>



Deux colocataires d'un des domiciles partagés dans leur salon.

thé, jouer aux dames, écouter de la musique, se retrouver pour fuir l'isolement social et familial qui est souvent leur lot. Ces hommes (et quelques femmes) ont travaillé la majeure partie de leur vie en France (pour la plupart plus de 25 ans) à l'usine ou dans le bâtiment. Ils y ont construit une vie de travailleurs en parallèle avec une vie familiale dans leur pays



Les logements du programme Domiciles partagés sont tous accessibles aux personnes à mobilité réduite.

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinot, Marion Bernard, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Eloi Dequeker, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Magali Groperrin, Annie Katz, Maryse Le Bras, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Monique Monnet, Emmanuelle Paradis, Sophie Roux.

Photographies et illustrations :

Claire Gaby, Pascaline Lemoigne, Brigitte Postec, Jean-Claude N'Diaye, Corentin Schimel, Vito.

Relecture :

Didier Audebrand, Élise Coupas, Florian Gaudin-Winer, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original :

Pilote Paris

Maquette :

Sara Iskander

Bureau de l'association :

Annie Katz, vice-présidente,

Patrick Mallet, secrétaire,

Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux :

Sophie Roux

Responsable de la distribution :

Anne Bayley

Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

Directrice de la publication :

Anne Bayley

Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

LA PEUR N'EST PAS UN DROIT

Pourquoi on ne peut pas s'accommoder des agressions au quotidien, pourquoi celles et ceux qui en sont les victimes doivent être entendus ?

PAR DANIEL CONROD

Une fin d'après-midi de juillet, un homme livide entre dans le hall de son immeuble, tenant à peine sur ses deux jambes. Il est 18h. Jeune, de haute taille, ne présentant ordinairement aucun signe de faiblesse apparente, il n'en vient pas moins de se faire agresser par quatre jeunes, dont trois adolescents, rue Jean Cottin, à moins de cinq minutes de chez lui. L'agression s'est déroulée au grand jour sous un ciel au beau fixe. Elle a duré quelques secondes, le temps pour ses agresseurs de mettre notre homme à terre, de l'y maintenir et de lui arracher sa montre, sans se soucier des passants et autres témoins de la scène.

mais plus encore peut-être que le cambriolage lui-même, les cris déchirants d'une jeune femme rentrant chez elle et réalisant à la vue de ses fenêtres ouvertes à tous vents ce qui vient de se passer. Quelques semaines plus tard, même quartier, c'est un autre genre de braquage survenu dans un hall d'immeuble, rue Tristan Tzara, qui fait l'objet de tous les commentaires. Cette fois, la victime est un homme qui revient chez lui en fin de soirée après avoir promené ses deux chiens. Beaucoup dans le quartier disent les jours suivants avoir entendu ce soir-là des cris, ceux de cet homme qui appelait au secours.

Affoler le bourgeois, comme on disait autrefois, n'est pas mon propos. En rajouter, exagérer, hurler avec les loups, pas davantage. Seulement les faits sont ce qu'ils sont. Une agression est une

agression, c'est à dire un traumatisme. Une victime est une victime. Aller et venir paisiblement, rentrer chez soi sans avoir peur, relèvent du droit ordinaire de chaque individu. Quelque chose est endommagé dans

la vie d'un quartier lorsqu'il en va différemment et qu'une autre loi que la loi ordinaire s'est insinuée dans les esprits, au point qu'elle en devient presque habituelle. Les mois de juillet et d'août ont été aussi cela pour nombre d'habitants des quartiers populaires du 18^e (et peut-être pas seulement de ceux-ci) auxquels il est déjà tant et tant demandé par l'État et la Ville de Paris.

Alors, le temps que dure la lecture de cette chronique, je suggère au lecteur et à la lectrice de s'en tenir à ces événements sans en minorer l'importance, au motif qu'il y aurait tant et tant d'autres sujets de préoccupation autrement plus urgents¹ ou plus tragiques. Il nous faut bien comprendre que chacune de ces agressions mine un peu plus la démocratie et toute pensée progressiste. Sœur jumelle du libéralisme, l'insécurité nourrit la haine du politique.

Au tout début du mois de juillet, la Préfecture de police de Paris rendait publiques ses statistiques en matière d'insécurité pour les cinq premiers mois de l'année 2019. Inquiétantes ou désastreuses, c'est selon, mais dans tous les cas, très éloquents en ce qu'elles fourbissent le contre-récit implacable d'une ville-capitale assaillie de tous côtés par la crudité du réel et une violence protéiforme. Pour le seul 18^e arrondissement, la hausse constatée d'une année sur l'autre est de 13 %. À noter que ces chiffres mélangent des faits et des situations

très différents les uns des autres, tels que cambriolages, tapages nocturnes, vandalisme, ventes à la sauvette, agressions sexuelles, dégradations, incendies volontaires, incivilités...

Il y a moins de deux ans sur un marché, une conseillère municipale de Paris que nous étions quelques-uns à prendre à témoin guère après une série d'agressions contre des femmes seules, nous dévisageait avec un rien de commisération dans les yeux et sur les lèvres. C'était insupportable parce que profondément injuste. Je gage que la même contrôlerait un peu mieux son arrogance aujourd'hui.

Mais j'en reviens à notre homme du début de mon histoire. Le croisant il y a quelques jours, je lui demande naturellement de ses nouvelles. Il me dit que ses agresseurs de juillet ont été identifiés et arrêtés. Il a le sentiment que la violence dont il a été la victime a été reconnue et prise en compte par les policiers et que ceux-ci ont fait leur travail. Contrairement au couplet repris en boucle par un peu tout le monde et selon lequel la police ne ferait rien de nos plaintes, il arrive que la réalité contrebatte certaines de nos idées toutes faites et que tout ne soit pas perdu. Autant le dire. ●

1. Entre autres événements effrayants survenus cet été, le suicide par pendaison le 13 juillet, d'un réfugié dans le square Charles Hermite (lire p 15).

Chacune de ces agressions mine un peu plus la démocratie et toute pensée progressiste.

Le lendemain soir, à la même heure à peu près, dans la rue des Roses immédiatement voisine, c'est le cambriolage d'un appartement situé au rez-de-chaussée d'un immeuble qui retient l'attention des passants et voisins,

**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :15€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :26€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50€
- Abonnement d'un an à l'étranger :31€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :18€
 - J'adhère pour 2 ans :36€
 - Je soutiens l'association :80€
- (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

NATURE

UN MILLIER DE RUCHES DANS PARIS

Abeilles domestiques et abeilles sauvages bourdonnent dans la ville. Pour le plaisir des amateurs de miel, mais surtout pour assurer la reproduction des végétaux.

Il existe près de 1 000 espèces d'abeilles sauvages en France, dont certaines sont affublées d'un nom évocateur : la cotonnière (*Anthidium*), la charpentière (*Xylocopa*), la maçonne (*Osmia*) ou encore la tapissière (*Megachile*). Ces abeilles sont solitaires et élèvent leur

progéniture dans un trou dans le sol, un mur ou encore une tige creuse. Même si un lieu propice, comme un talus bien ensoleillé ou un hôtel à insectes, peut donner l'illusion de voir une colonie, ces abeilles ne sont pas sociables, contrairement à une autre

bien connue, notre abeille domestique : *Apis mellifera*.

Toutes ces bestioles jouent un très grand rôle dans la fécondation des plantes, en transportant le pollen d'une fleur à l'autre, mais l'abeille domestique nous fournit en plus, le miel, la cire, la propolis et la gelée royale !

On a retrouvé des traces de domestication des abeilles il y a 11 000 ans en Turquie. Elles étaient alors hébergées dans des poteries et il existe désormais 26 sous-espèces d'abeilles domestiques réparties dans le monde.

Une organisation sophistiquée

Cet incroyable insecte possède une organisation très sophistiquée. Dans une ruche cohabitent une reine, mère de la plupart des individus présents, des mâles, également appelés faux bourdons, et des ouvrières. Nourrie à la gelée royale, la reine peut vivre plusieurs années et pondre jusqu'à 2 000 œufs par jour, alors que les ouvrières ont une durée de vie très brève, enchaînant des tâches spécifiques harassantes : nettoyage de la ruche, nourrissage des larves, construction de rayons de cire, production de miel, ventilation puis gardiennage, avant de s'envoler pour devenir butineuse et porteuse d'eau, puis de mourir d'épuisement. Quant aux faux bourdons, ils restent oisifs, leur seul rôle sera de féconder une reine le moment venu !

Il existe probablement un millier de ruches réparties dans Paris, notre 18^e accueillant de nombreux ruchers



Jean-Claude N'Diaye

comme ceux du jardin du Ruisseau, du musée de Montmartre, du Shakirail ou de l'Institut des Cultures d'Islam, ces deux derniers sites étant gérés par l'association Dardard¹. Ce grand nombre de ruches inquiète certains naturalistes qui soupçonnent les abeilles domestiques de trop concurrencer les abeilles sauvages, même si à Paris toutes bénéficient de nombreuses floraisons d'arbres et de plantes d'ornement qui se succèdent presque toute l'année : cornouiller mâle, prunus variés, saule, robinier, ailante, tilleul, sophora, vigne vierge et lierre étant les plus appréciés. L'abandon des traitements chimiques dans les jardins appartenant à la Ville favorise également le retour des insectes dans la capitale.

La récolte de miel n'est pas assurée pour autant : cette année, sur beaucoup de sites, le printemps froid et venteux n'a pas permis une bonne production et les attaques d'acariens, de fausses teignes et de frelons asiatiques affaiblissent les colonies qui parfois ne survivent pas à l'hiver. Quoi qu'il en soit, le miel de Paris est de très bonne qualité et mieux vaut l'acheter à nos petits producteurs locaux que dans les supermarchés où les miels sont souvent des mélanges de diverses provenances, quand ils ne sont pas « adultérés », c'est à dire mélangés avec de l'eau et du sucre de canne !

Bonne rentrée naturaliste à toutes et à tous ! ●

JACKY LIBAUD

1. <https://assodardard.fr/nos-ruchers/>



Jean-Claude N'Diaye

En bref...

PROFITEZ DE VOTRE QUARTIER SANS VOITURE

Cyclistes, amateurs de rollers et piétons, cette journée vous est dédiée ! La cinquième édition de la journée dite « sans voiture » aura lieu dimanche 22 septembre de 11 h à 18 h dans l'ensemble de l'arrondissement. L'occasion de profiter des lieux ouverts pour les Journées européennes du patrimoine en toute tranquillité et sans (trop) tousser ! Seuls les taxis, bus et véhicules d'urgence auront le droit de circuler dans les rues du quartier. Dans les zones du dispositif « Paris respire » (Butte Montmartre et alentours, Goutte d'Or, rue du Poteau), le contrôle sera renforcé et la vitesse limitée à 20 km/h. En revanche, le

boulevard périphérique n'est pas concerné. Reste à espérer que les agents chargés de la circulation soient présents en nombre pour faire effectivement respecter l'interdiction. F.F.

UN ÉCRIVAIN PUBLIC ITINÉRANT

Face à la vague du tout-numérique dans les relations entre administrations et citoyens, ceux et celles qui sont le moins à l'aise avec l'ordinateur se retrouvent souvent pénalisés. Pour y remédier, l'association Antanak a mis en place des permanences itinérantes gratuites dans plusieurs quartiers de l'arrondissement : le mercredi (de 16 h à 19 h) à la résidence Valentin Abeille

(porte de la Chapelle), le jeudi (de 9 h 30 à 12 h 30) aux Restos du cœur, 4 rue Coustou (métro Blanche), le vendredi (de 14 h à 17 h) avenue de la porte d'Aubervilliers et le samedi (de 10 h à 13 h) au 12 rue Charles Lauth (Charles Hermite). À ces dates s'ajoute une présence à la Bonne tambouille, place McOrlan, le deuxième samedi du mois entre 10 h et 14 h. F.F.

FOOT

L'Algérie a remporté cette année la Coupe d'Afrique des Nations. Le soir du 17 juillet, la joie était donc au rendez-vous dans les rues du 18^e, où la communauté originaire de l'autre rive de la Méditerranée a abondamment dansé et fait valser les drapeaux. S.M.



Sandra Mignot

ÇA TIRE ET ÇA POINTE !

Dans notre arrondissement cosmopolite, une tradition fait de la résistance. La pétanque se pratique encore et toujours, à Montmartre, mais pas seulement. Petite visite non exhaustive des clubs et terrains plus ou moins accessibles.

La pétanque se plaît au plat. Montmartre pourtant, recèle certains des plus beaux terrains de la capitale. Au sommet, le square Suzanne-Buisson à la source duquel Saint Denis passa, dit-on, laver sa tête tranchée... Et dont la statue contemple désormais les boulistes en brandissant son occiput comme s'il s'apprêtait à faire un carreau avec.

C'est sur l'un de ces bancs plantés parmi les buis que Gina et ses amis retraités ont l'habitude de se donner rendez-vous chaque après-midi. On

y discute au soleil, on y ramasse les enfants aux genoux écorchés. Pendant ce temps, les jets endiablés d'une bande de jeunes pas très doués se succèdent sous les yeux médusés de quelques touristes de passage : « *Do you know that game ?* » lance fièrement leur guide avant de se mettre à disserter dans un anglais approximatif sur les subtilités de cette étrange coutume locale.

Une curiosité hexagonale

Bien que ce sport provençal ait passé les frontières de l'Hexagone – et ait gagné par exemple le cœur des Marocains ou celui des Malgaches – force est de constater qu'il reste une curiosité pour nombre de visiteurs étrangers. Voilà ce qui fait du square un lieu si pittoresque... En plus de la légende de Saint Denis que Gina détecte de toute son âme, « *Ça fait peur aux enfants !* » s'exclame-t-elle, scandalisée. En descendant un peu, vous trouverez

deux clubs. Sur l'adret tout d'abord, près du rocher de la sorcière, le très chic Clap s'offre à vous. Club privé, ce reliquat du maquis compterait le plus grand nombre de licenciés de Paris : 205 joueurs répartis sur 9 terrains disponibles. Ayant longtemps

trainé une réputation sulfureuse liée à la pègre, l'institution fut sauvée in extremis au cours des années 80 alors que des promoteurs voulaient y installer un parking. Ce serait aujourd'hui l'un des endroits mondains les plus en vue du secteur.



Ci-dessus et à gauche : sur le terrain rue de Boucry on joue à la pétanque lyonnaise ; les boules sont plus lourdes (1 kg au lieu de 750 g) et on prend son élan avant de lancer.

Ci-dessous : la pétanque du Tertre, qui jouxte le square de la Turlure.

fait. L'enclos municipal semble relativement bien entretenu et, si l'on évite l'affluence des dimanches, il est presque toujours désert. Mais la légère irrégularité du sol cède une part non négligeable au hasard. Outre les buvettes, la location de boules ou de jolis massifs fleuris, les clubs offrent surtout aux pratiquants des terrains plus soignés que ceux en libre accès. Mais tout ceci a un prix : 70 euros par an pour le Clap par exemple.

Plus loin de la Butte

En descendant encore dans la plaine comme le fit Saint-Denis à son heure, vous trouverez enfin le Pétanque club du 18, un autre terrain en libre accès 6 rue de Boucry. Souhaitons enfin à l'amicale Chapelle Pétanque (rond-point de la Chapelle) que tout roule à nouveau pour eux dès la fin des travaux de réaménagement du rond-point.

Notons qu'il existe aussi dans le 18^e et ses environs quelques bars privatisables offrant la possibilité de jouer en intérieur sur des terrains aux dimensions peu orthodoxes. Mais ils sont bien souvent bondés et ne possèdent pas le charme d'une partie à ciel ouvert.

Aussi, prions pour que jamais les appétits immobiliers n'aient raison de ces joyeux espaces intergénérationnels que sont les bouledromes. Peut-être serions-nous obligés sur la Butte de nous convertir au trop algébrique mölkky, ces quilles finlandaises ? Ou à l'étrange pratique



CECI N'EST PAS UN CLUB...

Sur le terrain de La Table ouverte, dite "friche Polonceau" à la Goutte d'Or, entre jardin partagé, thé à la menthe, jeux de domino, trampoline pour les enfants et quelques poules en goguette, on peut également jouer à la pétanque. C'est ouvert tous les jours – et à tous – à partir de 16h. Si vous ne possédez pas de boules, pas de problème, on vous en prête à la buvette.

Friche Polonceau, angle rue des Poissonniers et rue Polonceau. Métro Barbès ou Château Rouge.

des boules carrées ? Élaborée au fil des ruelles abruptes de certains villages des Hautes-Alpes, l'idée a aussitôt séduit les Belges. Curieusement, elle semble encore ignorée en nos terres qui furent pourtant le berceau du cubisme... Une fois de plus, les Belges sont en avance sur nous ! ●

ELOI DEQUEKER



Rue Girardon, square Suzanne-Buisson, l'association des boulistes autonomes de Montmartre, sous le regard de Saint Denis.

STADE BAUER: VERS UN NOUVEAU DÉFI

Le Red Star retrouve le National (D3) et le stade Bauer avant sa reconstruction, après une année cauchemardesque fragilisée par une valse d'entraîneurs. L'équipe a joué la saison dernière à Beauvais, puisque l'enceinte audonienne n'était pas aux normes exigées pour la L2.

Les prochaines semaines seront décisives pour l'avenir du Red Star. « *Le club doit rebondir avec l'ouverture d'une académie, préparer le retour pérenne en L2, afin de valider son centre de formation*, affirmait récemment Patrice Haddad, son président, dans une lettre officielle. Le Red Star est un club populaire avec ses racines, ses valeurs sociales, son histoire. Bauer dans le 93,

au cœur de Saint-Ouen, symbolise plus qu'un stade. L'équipe ne jouera pas en National, elle jouera à Bauer... » Patrice Haddad, convaincu, ambitionne la montée en L1 pour 2024.

Mais il y a du pain sur la planche. « *11 000 places, c'est naturellement trop petit si on vise la L1. J'ai hâte que les travaux commencent* », insiste Louis Boulon, accro à l'équipe depuis 40 ans. Armand Nicoux, fidèle au Red Star

depuis l'enfance, se demande si la nouvelle équipe sera compétitive pour viser la remontée en L2 l'année prochaine, et attend avec impatience la reconstruction du stade. Pour Robert Heller, semillant octogénaire, les problèmes liés à Bauer et le retour durable en L2 sont liés. Même depuis les États-Unis, son fils suit régulièrement l'actualité et les résultats du club. C'est dire l'intérêt que peut susciter l'avenir des Audoniens ! « *Au sein du Grand Paris, Bauer fait parti du patrimoine populaire* », glisse Frédéric Gutierrez, qui fréquente le kop depuis longtemps.

Pour Georges Serra, directeur de rédaction, le nouveau projet suscite autant d'intérêt que d'interrogations. « *Les résultats sportifs atteindront-ils*

les objectifs économiques ? Les moyens financiers permettront-ils d'obtenir les succès sportifs souhaités ? »

Véritable stade à l'anglaise...

L'actuelle enceinte, maison du club audonien depuis sa construction en 1909, devra être détruite pour faire place à un stade à l'anglaise dont la livraison est prévue pour 2023. Grégoire Potton, directeur général, est enthousiaste à l'évocation du projet : « *L'authenticité du lieu sera conservée avec une construction faite de pierre, de fer, de verre, un projet à 180 millions d'euros avec un parking souterrain de 600 places.* »

Le groupement nantais Réalités a remporté l'appel à projets de la métropole du Grand Paris. Un stade de

11 000 places, adossé à un centre commercial et à un espace high-tech (40 000 m²), devrait voir le jour, un vrai projet afin de dynamiser le quartier. Le collectif du Red Star, association officielle indépendante du club, dirigé par Vincent Chutet-Mezence, est prêt à travailler de concert avec le groupement nantais. Cet immense chantier, initié par la Mairie de Saint-Ouen dans une vision partagée par la direction du club, est l'aboutissement de dix ans de travail acharné.

...Si la mairie le veut bien

Cependant, pour William Delannoy, maire de Saint-Ouen, un stade de 11 000 places paraît trop petit, alors que la partie commerciale est trop importante. Si le groupement rectifie

son projet, la Mairie pourrait lui vendre le stade et la signature intervenir d'ici l'automne.

« *Nous revenons à Bauer pour le plus grand bonheur des supporters avec un nouveau staff* », lâche Grégoire Potton. En effet, Vincent Bordot, le nouvel entraîneur, qui connaît bien le football francilien, aura pour mission la remontée de l'équipe en L2. Rose Tremski, productrice de télévision et spécialisée dans le management sportif, sera la directrice du pôle professionnel. Quant à Axel Lablatinière, ancien journaliste et agent de joueurs, il sera en charge du recrutement.

Pour accueillir le futur centre de formation, le Red Star a remporté l'appel d'offres pour le stade Marville à Saint-Denis, jouxtant le Parc des sports de

La Courneuve. Cette nouvelle donne permet d'officialiser l'ouverture d'une académie pour les jeunes joueurs.

Dynamisme des féminines

En outre, encouragée par la popularité de la récente Coupe du Monde disputée par les meilleures joueuses de la planète, c'est toute la section féminine qui enrichira l'ambitieux projet des verts et blancs. Fraîchement créée et pleine d'ambitions, elle sera mise en avant, bénéficiant du riche vivier de joueuses talentueuses du 93 et pourquoi pas, du 18^e ! Aujourd'hui, une nouvelle ère commence pour le stade Bauer, gardien de l'histoire du Red Star. L'avenir semble s'ouvrir aux objectifs les plus audacieux. ●

MICHEL GERMAIN

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT
LUNDI 16 SEPTEMBRE
À partir de 18h30 en mairie.

BROCANTES ET VIDE GRENIERS

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE
Trentième brocante des Abbesses.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE
Dans les rues Ferdinand Flocon et Ordener.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE
> Rues Versigny, Duhesme, Joseph Dijon et Sainte-Isaure de 9 à 18 h.

> Au jardin partagé Ecobox avec buvette et restauration, impasse de La Chapelle de 10 à 18 h.

DIMANCHE 6 OCTOBRE
Par l'association Simphon en fête rue du Simphon.

DIMANCHE 1^{ER} SEPTEMBRE

Fête de Ganesh
Le cortège du dieu éléphant partira du temple, 17 rue Pajol à 10h30 et parcourra les rues jusqu'à 15h.

DIM. 1^{ER} ET 29 SEPT. ET 6 OCT.

Marchés gourmands
Sur l'esplanade Nathalie Sarraute par les commerçants et l'association Vergers urbains.

LUNDI 2 ET MARDI 10 SEPT.

Sports seniors
Inscriptions en mairie aux activités sportives, le 2 de 9 à 12h et de 14 à 17h, le 10 de 14 à 17h.

DU JEU. 5 AU VEN. 13 SEPT.

Exposition
Paris design week par les designers du 18^e, notamment Goutte d'Or de la mode et du design, en mairie. Parallèlement Carnet chouette et Lilou présenteront leurs œuvres chez Gilbert Joseph, 15 bd Barbès.

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Forum des associations
Elles présentent leurs activités au gymnase Micheline Ostermeyer, esplanade Nathalie Sarraute, de 10 à 18 h.

Kiosquorama

Dans le cadre de ce festival artistique écocitoyen itinérant, concert gratuit, square Paul Robin, place Hébert de 10 h à 19 h 30.



Sandra Mignot

ÉTÉ SOCIAL

Même si le mouvement des Gilets jaunes s'est effacé des médias, la mobilisation persiste, à bas bruit. Lors de l'acte 36, le 20 juillet, une manifestation (quelque 500 personnes) a traversé notre arrondissement, sous encadrement strict et tendu de la police. Le mouvement s'est saisi du décès du jeune Steve, noyé dans la Loire la nuit de la fête de la musique, comme symbole des violences policières.

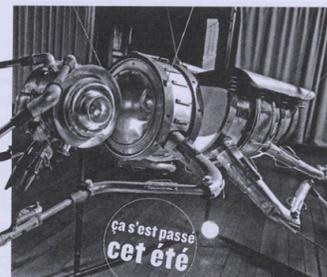
PROPRETÉ DE L'ESPACE PUBLIC, TÉMOIGNEZ !

Jean-Baptiste prépare pour 2020 son mémoire de master Institution, économie et société (Mines, Dauphine et École des hautes études en sciences sociales) sur le rapport des habitants à la propreté de l'espace public. Il recherche les témoignages de personnes ayant déjà utilisé l'application Dans ma rue pour signaler des dépôts indésirables sur la voie publique. Ou même de celles ayant délibérément choisi de ne pas l'utiliser. Les entretiens – de visu – durent en général 1 heure et sont entièrement anonymes. S.M.

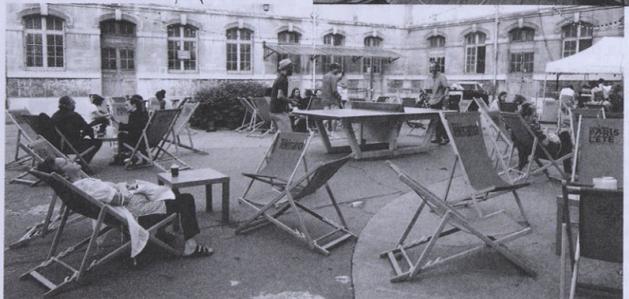
Jean-Baptiste : Facebook (Jb Cha), 06 72 09 73 52, jeanbaptiste.chambon@gmail.com

L'ÂME DE LA MUSIQUE

Comme presque chaque année, le lycée Jacques Decour a accueilli les manifestations artistiques du festival Paris l'été. Pour l'occasion, l'établissement scolaire avait transformé sa cour en espace détente. L'exposition Anima (ex) musica, installée dans le théâtre et la chapelle du lieu, a été particulièrement remarquée. Le collectif Tout / Reste / À / Faire y avait élaboré des sculptures animées et sonores, à base de pièces d'instruments de musique démontés et remontés en un surprenant bestiaire. S.M.



Jean-Claude N'Diaye



RÉCUP ALIMENTAIRE

LES DÉCHETS DES UNS FONT LE BONHEUR DES AUTRES

Dix millions de tonnes de nourriture jetées chaque année en France, de la production à la vente. Pour certains de nos concitoyens, nos poubelles sont une ressource directement utilisable.

17 juillet, rue Marc Seguin, les poubelles du Paris Store, pleines de salades bien fraîches, de chou et de gingembre, sont vidées en un tour de main par deux femmes qui repartent leur caddy et leurs sacs garnis à craquer. Il en reste autant après leur passage. Le même jour, rue Baudelique, ce sont les poubelles du Carrefour market Ornano qui sont l'objet d'un nettoyage en règle, à peine sorties sur le trottoir par un salarié du magasin : des dizaines de bouteilles de lait, de tablettes de beurre, de yaourts, de plats préparés sous vide, de produits bio emballés et de jambon passent des poubelles aux caddys des cinq « glaneurs et glaneuses » présents. Le lait est pourtant daté du jour même et est parfaitement consommable pendant encore quelques jours. Tout est bouclé en à peine 30 minutes, trottoir nettoyé compris.

Les nouveaux biffins...

En milieu urbain, beaucoup de personnes « font les poubelles » pour se nourrir, et d'autres pour trouver un moyen de subsistance. On retrouve ainsi la plupart de ces denrées alimentaires en vente au marché de la porte Montmartre ou à celui de Barbès à des prix défiant toute concurrence. À côté des lames de rasoirs, fruits secs et autres boîtes de conserve, on peut y acheter 12 œufs, 500 g de beurre ou du chocolat Lindt à 1€, du café Carte noire à 2€, 1 kg de lait infantile Blédilait pour 5€ ou du jambon Auchan sous vide pour 1,5€. Un marché parallèle qui permet à des dizaines de personnes de survivre et à d'autres de se

nourrir à peu de frais. Comme les Biffins, installés un peu plus loin porte Montmartre, ces vendeurs sont les derniers maillons d'une chaîne absurde.

...Et un mode de vie

Mais d'autres citoyens ont fait de cette récupération une véritable philosophie. Pour Jeanne Guien, c'est un engagement de tous les jours.



belles des supermarchés de son quartier de quoi se nourrir, elle et son compagnon.

Esthétiques et abondance

Auteur d'un essai *À prendre ou à laisser ? Ressources, gestes et corps de la récupératrice alimentaire en milieu urbain*, Jeanne Guien dénonce un « modèle alimentaire basé sur des normes esthétiques » – où un concombre tordu ou une tomate non calibrée partent directement à la poubelle – et « d'abondance » qui poussent les supermarchés à toujours remplir leurs rayons de produits ultra-frais dont beaucoup seront jetés, faute d'acheteurs avant la fatidique DLC. Mais la jeune femme dénonce surtout un modèle de société où « jamais la production n'est remise en question » et où 25 à 30 % de denrées sont perdues ou gaspillées chaque année dans le monde, suivant le dernier

rapport du GIEC¹. Et comme le disent ironiquement les Gars'pilleurs, un mouvement né à Lyon en 2013, dont les militants récupèrent et distribuent gratuitement sur la voie publique des aliments, « il n'y a pas assez de SDF pour tout ce gaspillage ».

Lorsqu'on aura noté que l'on produit deux fois plus que nécessaire,

peut-être arriverons-nous enfin à la conclusion qu'il est plus qu'urgent de modifier radicalement notre manière de produire et de consommer. ● SYLVIE CHATELIN

1. GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

Contourner la loi

Depuis 2016, la loi Garot oblige les grandes surfaces de plus de 400 m² à donner leurs invendus à des associations caritatives et leur interdit, comme elles le faisaient auparavant, de les rendre impropres à la consommation. Certaines jouent le jeu, d'autres un peu moins. Délibérément ou pour des questions de logistique ? Difficile de savoir lorsqu'on interroge les gérants ou les directeurs de magasins. La plupart tentent d'écouler les produits frais deux ou trois jours avant la fameuse DLC (date limite de consommation) en pratiquant des remises. Beaucoup donnent effectivement aux Restos du cœur ou à l'entreprise d'insertion Re-Belle qui transforme les fruits et légumes invendus en confitures. Plusieurs sont partenaires de l'application Too good to go qui propose des « paniers surprise, composés des invendus du jour ». Mais les poubelles débordent encore de denrées alimentaires pourtant propres à la consommation. À la suite de plaintes de riverains, excédés de voir leur contenu répandu sur les trottoirs et face aux menaces d'amendes, certains commerçants ne sortent plus leurs conteneurs qu'au moment du passage du camion de ramassage, rendant impossible la collecte de produits qui partent ainsi directement à l'incinérateur. Ou ils font appel à des prestataires privés.

C'est la rentrée, rencontrons-nous !

LE 18^E DU MOIS

VOUS DONNE RENDEZ-VOUS

Vendredi 4 octobre à partir de 19h 30

pour une soirée d'échanges au Petit Ney, le café littéraire associatif de la Porte Montmartre.

Lecteurs, rédacteurs, photographes, habitants et amoureux du 18^e...

NOUS VOUS ATTENDONS NOMBREUX !

➤ LE PETIT NEY, 10 AVENUE DE LA PORTE MONTMARTRE
➤ RESTAURATION POSSIBLE SUR PLACE.

AGENDA

SAMEDI 7 SEPTEMBRE

Yoga
Cours gratuit, square Louise de Marillac de 16h à 17h30.

SAMEDIS 7 ET 21 SEPTEMBRE

Ateliers vélo
Pour apprendre à les réparer avec Solicycle, square Louis de Marillac de 15 à 20 h.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE

De haute lutte
Expo photo sur le combat des riverains pour la création du Jardin d'Éole au Tréfle d'Éole, 45 rue d'Aubervilliers à partir de 11 h.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

Troc livres
Organisé par Simplon en fête, 44 rue du Simplon de 10h à 12h30 et de 14h30 à 17h.

SAM. 14 ET DIM. 15 SEPTEMBRE

Urbain
Expo sur les ateliers participatifs, parc Chapelle Charbon de 11h à 18h.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

Ordener-Poissonniers
Atelier participatif sur ce projet de rénovation urbaine à l'auberge de jeunesse Robert Sabatier, esplanade Sarraute à partir de 18h30.

Golden Blocks

Événement sportif organisé par le coureur Ladjji Doucouré avec courses et animation sur le mail Binet de 13h à 17h30.

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Romilly en fête
La bibliothèque célèbre sa réouverture avec une cascade d'animations toute la journée, 16 av. de la porte Montmartre.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Fête du vélo
Mail Belliard : concours du vélo le mieux décoré de 10 à 13h et ateliers d'apprentissage et de réparation.

Rues aux enfants

Les rues Boris Vian et de Fleury seront à eux avec les animations organisées par Home Sweet Mômes.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Blémont en fête
Musique, ateliers, foot, ferme pédagogique, buvettes... par les assos du Village Clignancourt de 12 à 21h, rues André Messager et Émile Blémont.

OYEZ, OYEZ, BRAVES GENS !

En panne de coloc, un meuble à vendre, un coup de gueule à pousser ou un événement à annoncer ? Envoyez vos messages à Ségolène Thuillart. Crieuse publique de son état, elle se fera un plaisir de les « crier » sur les places et dans les rues.

Bienvenue à la criée, à 14h20 du 20 juillet. » Allure de poulbot parisien, veste bleu Mao et casquette, ventre arrondi (le bébé est prévu en octobre) et armée de son mégaphone rouge, Ségolène accueille les curieux au square Louise de Marillac, tout juste inauguré. Pendant 10 à 15 minutes, elle enchaîne les annonces classées en rubriques.

Dans « Pas plus loin que le bout de mon nez, que le coin de ma rue du 18 », une première information envoyée le 19 juillet à 12h par Carine Rolland (1^{ère} adjointe au maire du 18^e chargée des affaires générales, de la culture et du patrimoine) informe que « le tronçon de la Petite Ceinture Ferroviaire allant de la Porte de Clignancourt à celle des Poissonniers sera ouvert dès cet automne ». Il y a aussi les petites annonces, dans lesquelles Jérôme « donne divers meubles pour cause de déménagement », Meera,



Jean-Claude N'Diaye

étudiante en musicologie, cherche une coloc ou un petit studio, et Christopher, « artiste et poète très chouette cherche une coloc ou un appart, surtout à La Chapelle ». Intéressé par ces annonces ? N'hésitez pas à contacter Ségolène qui, selon la formule consacrée, transmettra.

Un métier unique

Depuis 2015 et le Festival Squares en Fête à l'attention des jeunes qui ne partent pas en vacances, Ségolène, issue des beaux-arts et performeuse de la parole, fait vivre celle-ci dans différents endroits du 18^e, bénévolement la plupart du temps, sans haut-parleur et armée de son seul mégaphone. La

jeune-femme est membre du collectif Curry Vavart et de son projet social qui vise à impliquer les habitants.

La criée du jour se termine en beauté par les annonces des élèves de CM2 de l'école Jean-François Lépine, avec lesquels Ségolène a animé un atelier fin juin autour de la parole et sur le métier de crieur public. Plusieurs dénoncent la mauvaise qualité de la cantine scolaire (dont Le 18^e du Mois s'est régulièrement fait l'écho) et résumement le tout en une phrase « Sogeres [prestataire privé] = froid, sans sel, sans poivre, immangeable ». Adèle, quant à elle, souligne l'aspect « unique du métier de crieur public » et nous « remercie de les écouter ».

Ségolène a annoncé le budget participatif avec le bailleur social RIVP, a fait une criée ambulatoire poétique avec Magic Barbès, lu des poèmes avec le centre FGO/ICI et annoncé la pré-ouverture du centre social Rosa Parks. À l'heure des réseaux sociaux, elle n'est pas contre internet et s'en sert d'ailleurs pour collecter ses annonces mais elle « revient sur la place publique, qui n'est pas forcément un lieu d'altercation », y « prend la parole pour vous », pour faire vivre le quartier avec ses habitants et sa richesse associative. ●

SYLVIE CHATELIN

Pour connaître la date de la prochaine criée ou déposer une annonce, envoyez votre prose à crieurpublicdu18@gmail.com ou via FB <https://www.facebook.com/pg/lecrieurpublicdeparis>

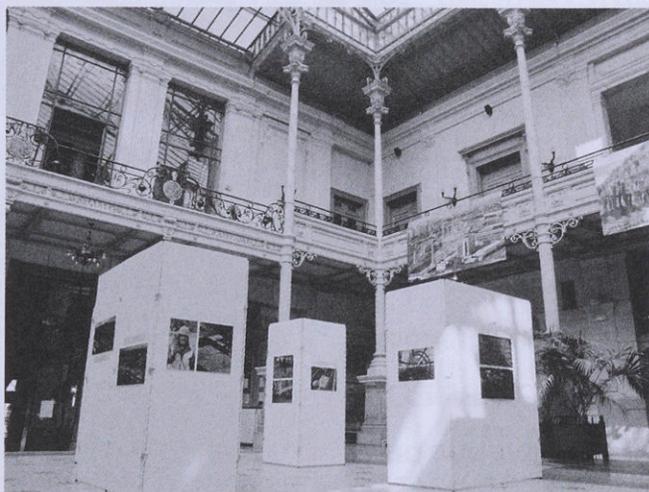
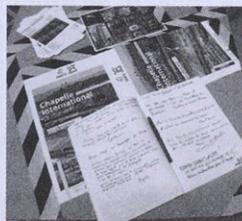
ATHLÉTISME, DANSE OU FITNESS, IL FAUT CHOISIR

Quels que soient votre âge, votre sexe, votre état de forme ou votre domicile, les ateliers sportifs proposés par la Mairie de Paris sont faits pour vous ! Ils ont lieu tous les dimanches à 10h et à 11h jusqu'à la mi-octobre. Une initiation à l'athlétisme est organisée aux Jardins d'Éole, sur la zone bétonnée sous les marches (métro Marx Dormoy ou La Chapelle). De l'autre côté des rails de chemin de fer, dans le Jardin Rosa-Luxemburg, vous pourrez découvrir les plaisirs du fitness. Le rendez-vous est fixé à l'entrée du parc, au 63 quater rue Riquet. Ces deux cours collectifs s'ajoutent aux ateliers de danse rythmique organisés depuis le mois de mai au square Carpeaux aux mêmes horaires (lire notre numéro 273). La participation est gratuite et sans inscription. F.F.

ça s'est passé cet été

Expos photo

Jean-Claude N'Diaye, photographe au 18^e du mois, mais pas seulement, a exposé tout l'été ses images du chantier du nouveau quartier Chapelle International à la mairie. Alors que l'expo s'achève, les premiers habitants investissent les lieux.



Brigitte Postec

Un espace d'exposition en plein air a été installé cet été sur le pont Saint-Ange, qui enjambe les voies de chemin de fer, boulevard de la Chapelle. Ce projet de la Mairie, dans le cadre de la promenade urbaine, proposera une dizaine d'expositions, successivement, sur les deux prochaines années. Elles seront consacrées à la création contemporaine, notamment photo, en lien avec l'histoire, l'identité, la personnalité des quartiers Barbès, Goutte d'Or, Chapelle, Stalingrad. L'actuelle concerne les transformations urbaines autour de la ligne 2 du métro. Sont annoncées ensuite une expo liée aux rencontres photos du 10^e puis une autre sur le patrimoine des gares. S.M.

Brigitte Postec

HALTE ÉPHÉMÈRE POUR LES RÉFUGIÉS DU PÉRIPH'

Les villes de Paris et Saint-Denis ont mis en place un accueil de jour pour les personnes migrantes sans domicile. L'activité disparaîtra avec l'été.

Une petite grille ouverte, des hommes entrent et sortent discrètement de cet éphémère centre d'accueil de jour pour migrants, installé pour l'été dans des locaux désaffectés sous une bretelle du périphérique et de l'A1, presque en face de la tristement célèbre « colline du crack ». Pas d'enseigne, c'est le bouche-à-oreilles qui fonctionne. Isaac, réfugié sénégalais qui fait la manche à quelques mètres, n'était même pas au courant de l'existence du centre. La « halte », confiée pour sa gestion à la Fondation Armée du salut, est pourtant ouverte depuis le 28 mai. Elle n'a pas vocation à constituer une réponse pérenne et doit fermer le 30 septembre. Après, il faudra trouver un autre lieu.

Répondre à l'urgence immédiate au coup par coup, tout en renvoyant l'État à sa responsabilité d'une réponse durable... c'est la ligne fragile que semblent avoir décidé de suivre les villes de Paris et Saint-Denis, co-financiers du projet (budget : 200 000 €), dans des locaux mis provisoirement à disposition par une entreprise immobilière (la compagnie de Phalsbourg). On raconte qu'à la place sera construit un hôtel 5 étoiles. En préparation des Jeux olympiques ?

Un moment à l'abri

En attendant, « la halte » fait son œuvre, tous les jours de 8 h à 13 h et de 14 h à 19 h : le temps d'une pause appréciée pour des centaines de réfugiés, quasi exclusivement des hommes. « Très peu de femmes viennent. Quant aux familles, on les oriente vers des associations plus adaptées », explique Carole Morice, responsable à l'Armée du salut.

L'accueil est anonyme et gratuit ; on vient surtout pour l'hygiène, les permanences médicales et associatives (France Terre d'Asile, Samu Social, Aurore, Centre médico-social de Belleville et l'Association médicale adventiste de langue française). Mais aussi pour... recharger son téléphone. « À 14 h, quand on rouvre, c'est la ruée vers les prises ! Certains apportent même des multiprises. »

Une petite cour, avec du matériel sanitaire Algeco, des étendoirs à linge, une grande salle où les hommes se reposent dans des canapés fatigués alignés le long des murs, quelques palettes en guise de tables : « Les tables, ça manque, ce sera la prochaine chose à faire... ». Ce n'est pas Byzance (il a fallu réguler l'usage des douches pour des questions de budget et d'usure du matériel en limitant l'accès à 150/200 douches par jour), et les tensions ne sont pas toujours absentes, dans un lieu où passent 300 à 400 personnes par jour. Malgré ça, c'est avant tout le calme qui frappe en arrivant ici. « Les conflits sont surtout liés aux personnes souffrant de troubles psy et là nous sommes démunis », observe Carole. Les traumatismes, l'exil, l'insécurité de la vie à la rue, ça provoque des phénomènes de décompensation post-traumatique. »

La possibilité de l'auto-gestion

Bien sûr, la halte n'offre pas ce que tous sont venus chercher ici : un foyer, du travail, un logement. Mais c'est tout de même un bout de refuge. « Ça fait mal au cœur de les renvoyer dehors à midi et à 19 h, mais c'est déjà ça, beaucoup nous disent merci », poursuit la responsable.

Certains viennent quasi tous les jours. Comme Abdul Sadad, charpentier et soudeur originaire d'Afghanistan. Comme les autres, il dort sous une des nombreuses tentes des camps de fortune autour du périph. « Ici ça aide pour l'hygiène. Où je vis, je veux que ce soit clean. On est des êtres humains ! », dit-il en montrant une photo sur laquelle il lave à grande eau le trottoir qui jouxte sa tente. Abdul fait partie des bénévoles réfugiés qui, à la halte, se mêlent à ceux du quartier et des assos, et participent, eux aussi, à aider : cette possibilité d'au-

togestion est pour lui très importante. Avec des outils qu'il a achetés lui-même et des planches récupérées dans la rue, il a bricolé pour le local tables, bancs, chaises !

Ce qui manque à la halte ? Des bénévoles pour accompagner les réfugiés à leurs rendez-vous et proposer des activités : sorties foot, cours de français ou autre... De l'humain ! ●

MARION BERNARD

La halte humanitaire, 33 avenue du président Wilson (jusqu'au 30/09). Pour proposer de votre temps, accompagner ou proposer des activités : petitsdeparis@armeedusalut.fr



La halte permet de s'offrir une pause, de recharger son téléphone et parfois de prendre une bonne douche.

Jean-Claude N'Diaye

“L'ÉTÉ, LES TENSIONS MONTENT PLUS VITE”

Julie est responsable de l'antenne parisienne d'Utopia 56, association qui intervient auprès des exilés non pris en charge par l'État.

18duM : En juillet, vous avez interrompu l'hébergement citoyen que vous proposez pour quelques nuits à ces familles. Que s'est-il passé ?

Julie : Nous avons proposé aux familles que nous accompagnons de monter un campement [à Rosa Parks] pour rendre visible leur situation et souligner l'urgence. Car notre réseau d'hébergement citoyen contribue à masquer le problème. Les personnes ont besoin d'un hébergement de type inconditionnel, pérenne, total. Trois jours après, les familles étaient évacuées par les autorités dans des conditions diverses. Seules cinq ont pu intégrer le centre d'hébergement d'Ivry. Les autres personnes ont été placées en centre d'hébergement d'urgence, parfois dans des locaux équipés de lits de camps de façon temporaire, avec très peu de suivi

social, voire, pas de douches. Et elles y sont toujours. Les personnes déboutées du droit d'asile ont été remises à la rue. À ce jour, nous nous occupons toujours d'une centaine de personnes. Et parmi elles, certaines avec des problèmes médicaux sérieux et des femmes enceintes. Et rien n'est mis en place pour les nouveaux arrivants. La semaine du 15 août nous avons recensé 19 nouvelles familles. Ce n'est pas énorme, on peut les gérer dans une ville comme Paris !

18duM : L'été a-t-il rendu la situation des familles plus difficile ?

Julie : La chaleur a été un souci. La Ville a posé des fontaines de la fin juin jusqu'au 15 juillet. Mais, surtout en été, les pouvoirs publics sont moins présents, les associations et les citoyens aussi. Il y a moins de permanences ju-

ridiques, moins de distributions alimentaires, moins d'hébergement citoyen. Ainsi, courant août, un collectif a fait une distribution avec seulement du pain et de l'eau, et il n'y en avait même pas pour tout le monde. En juillet, les Restos du cœur de la porte d'Aubervilliers étaient fermés. Tout devient difficile et les tensions montent plus vite.

18duM : Que pensez-vous de l'action du centre créé pour l'accueil des migrants en journée ?

Julie : Belle initiative que d'ouvrir un lieu et c'est bien que des mairies s'en occupent. Mais 2000 personnes demeurent à la rue, dont des familles, des enfants, des personnes handicapées, qui sont toujours dans une urgence incroyable. Ce centre n'est pas une solution véritable. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA MIGNOT

L'ÉCOLE LÉPINE À LA DÉCOUVERTE DE L'EUROPE

Erasmus c'est désormais également possible à l'école. Enseignants et élèves du 18^e ont pu découvrir Naples et Porto, et accueilleront cette année leurs correspondants à Paris.

L'ascension du Vésuve était trop géniale » et « les Portugais fêtent beaucoup l'autisme ». Les élèves de l'école Jean-François Lépine, qui ont la chance d'avoir intégré le programme Erasmus+ en visitant Naples et Porto avec leurs enseignants, ont à coup sûr découvert bien des choses cette année. Tous semblent avoir plébiscité les cours de cuisine, avec des découvertes amusantes : « il m'a fallu deux jours pour m'habituer à la nourriture italienne » ou « au Portugal, on mange tout le temps ». Ils ont cependant confié à Sandrine Marteau, une de leurs enseignantes, avoir préféré, dans ce pays, le basket et le golf.

Le programme Erasmus, à l'acronyme évocateur¹, s'est étoffé depuis 2014 du dispositif Erasmus+, toujours financé par l'Union européenne et destiné à favoriser les actions de mobilité en Europe pour les enseignants et élèves, de la maternelle au lycée. L'objectif : lutter contre le décrochage scolaire, et améliorer la qualité de l'enseignement en renforçant la coopération. Plus de 340 000 Européens ont déjà participé à ces échanges qui mettent en lien de deux à six établissements, pour une durée d'un à trois ans.

Une aventure partagée

Dans le 18^e, l'école élémentaire Jean-François Lépine s'est lancée dans l'aventure en 2017. Pour chapeauter ce projet très coûteux en temps et en disponibilité, la présence et l'adhésion de Sandrine Marteau, enseignante surnuméraire, fut un atout décisif. Autre avantage, la classe de CM2 concernée ne comptait que 17 élèves. La Commission

européenne a financé l'intégralité du programme, à hauteur de 28 000 € par établissement. Convaincre ensuite les parents, puis les élèves, fut selon Mme Bianco, la directrice et Sandrine Martineau, chose facile : deux familles seulement ont refusé.

L'échange s'étend de la rentrée 2017 à la rentrée 2020 et concerne quatre groupes scolaires de France, Italie, Portugal et Espagne. Pour préparer le projet, directrice et enseignante ont rencontré leurs collègues européens en novembre 2017 en Italie et au Portugal. Elles les accueilleront à leur tour en novembre 2019.

Tout au long des trois ans, professeurs et élèves alimentent un journal trimestriel sur une plateforme en ligne, en postant des photos et en proposant des activités communes. Ils organisent également des vidéo-conférences.

Point d'orgue du dispositif : les voyages d'élèves.

Un premier groupe est ainsi parti en novembre 2018 à Frazao, près de Porto, le second en mai 2019 à Naples, et l'école Lépine accueillera en janvier 2020 une vingtaine d'élèves des trois pays partenaires.

En Italie comme au Portugal, pendant cinq jours, les participants des quatre nationalités ont séjourné ensemble. Ils ont assisté à des cours de cuisine, d'arts, de musique et même de chinois, participé à des activités sportives. Ils ont découvert des chants et danses locaux, parfois accompagnés par des personnes âgées comme au Portugal. Au programme également, des visites culturelles : Pompéi et le Vésuve en Italie, le centre ville historique de Porto, et les fêtes traditionnelles du maïs et des marrons au Portugal.

Pour la communication, chacun se débrouille, apprend quelques mots de chaque langue, complète avec un peu d'anglais et de gestuelle, les plus grands utilisent leur téléphone pour traduire. « La langue n'a jamais été une barrière, nous avons été vraiment étonnés de voir des élèves si jeunes et de nationalités diverses former très vite un groupe », témoigne Mme Bianco.

Plus de proximité avec les parents

Car il s'agit bien de cela, donner la possibilité à des élèves de quartiers populaires de sortir de leur environnement, de se découvrir une citoyenneté européenne, d'aller à la rencontre d'autres cultures, et de valoriser leur école.

La directrice et l'enseignante notent une plus grande proximité avec les parents : « Ils ont fait preuve d'une grande confiance et d'une belle gratitude, ils sont venus nous accueillir avec des bouquets de fleurs aux aéroports », rapporte, touchée, la directrice de l'école.

La suite du projet ? Accueillir les collègues italiens, portugais et espagnols en novembre 2019, puis les élèves en janvier 2020. Au programme : activités sportives avec de jeunes handicapés menées avec le club Paris basket 18, spectacle de bienvenue et découverte des monuments. L'école renouvellera-t-elle l'expérience à la fin du projet ? « Nous n'avons pas de décision arrêtée sur une nouvelle candidature, nous souhaitons pour l'instant profiter des bénéfices de l'aventure en termes d'investissement des élèves, de relations avec les parents et de valorisation de l'école », conclut Céline Bianco. ●

MAGALI GROSERRIN

1. Erasmus : European action scheme for the mobility of university student. Ce moine théologien néerlandais des XV^e et XVI^e siècles voyagea à travers l'Europe pour s'enrichir des différentes cultures et développer son humanisme.

SIMPLON

DES REGARDS POUR HABITER LE QUARTIER

Des portraits d'habitants agrémentent tout l'été les grilles d'une résidence du nord de l'arrondissement.

Où, mais c'est Seta, une petite du quartier et y'a Fatoumata, la sœur à Rym », s'exclament quelques jeunes filles en passant devant les 20 photos couleur ac-

crochées aux grilles d'une résidence. L'œuvre est celle de Mohamed Abakar, l'un des membres de l'Atelier des artistes en exil. Il a précédemment exposé dans les vitrines du ministère de la Culture (Palais Royal) ou à la Cité internationale des arts. Et l'idée de départ émane de cinq jeunes hébergés dans l'arrondissement dans le cadre du projet Kaps de l'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV, lire page 2).

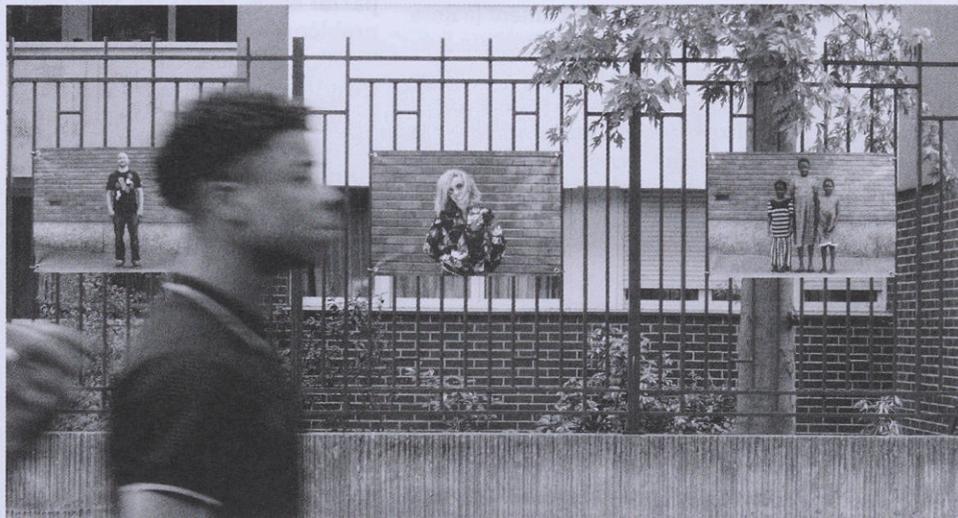
« Nous voulions d'abord concevoir une fresque, explique l'un des deux, Adrien Pouchet. Cette rue nous a toujours paru un peu triste. Puis le projet a évolué vers la

photo et nous avons cherché un photographe dans le quartier. » L'Atelier des artistes en exil est alors un peu plus bas dans la même rue (il a désormais déménagé dans le 13^e). Et Mohamed, photographe

soudanais de 29 ans, avait déjà travaillé avec des habitants du quartier, dans le costume traditionnel de leur pays d'origine. « Nous avons essayé de refaire cela. Même si tout le monde n'a pas nécessairement un costume. » Les jeunes

« kapseurs » ont contacté des habitants et leur ont demandé de venir poser les 22 et 23 juin derniers. « Il s'agissait aussi de rendre la rue plus jolie pour l'été », poursuit Mohamed. Un passant s'arrête, ravi : « C'est une très bonne initiative, on dirait que les gens nous suivent du regard », commente-t-il. « Et il y a d'autres photos que nous allons peut-être poster sur un site ou sur instagram », ajoute Mohamed. ●

SANDRA MIGNOT



Brigitte Postec

Habille ton quartier, 130 rue des Poissonniers, jusqu'au mois de novembre.

DRAMATIQUE FIN DE PARCOURS

C'EST ARRIVÉ
CET ÉTÉ



Brigitte Postec

Une centaine de personnes se sont mobilisées, apportant fleurs et bougies à la mémoire d'un migrant anonyme.

Le 20 juillet, le collectif Solidarité Migrants Wilson a rendu hommage à un homme qui s'était donné la mort 7 jours plus tôt dans le square Charles Hermite. Une militante du collectif a souligné : « Nous honorons la mémoire d'un homme sans nom. Nous ne connaissons ni son parcours, ni son âge, ni même son pays d'origine. On sait simplement qu'il y a eu un mort (j'ai moi-même assisté à l'enlèvement du corps) mais ensuite nous n'avons pu obtenir aucune information sur lui de

la part des autorités. » (Le Parisien). Ce sont d'autres migrants qui avaient alerté les services sanitaires au petit matin du 13 juillet, lorsqu'ils avaient découvert l'homme pendu à un arbre du square. ● S.M.



Brigitte Postec



C'EST ARRIVÉ
CET ÉTÉ

Brigitte Postec

Grosses chaleurs

Paris a été touché cette année par deux épisodes caniculaires, entre les 23 et 29 juin, puis entre les 22 et 27 juillet. Le jeudi 25 juillet, le record absolu de température a été battu avec 42,6 °C, sous abri. Dans la nuit précédente, une température minimale de 28,3 °C a été enregistrée à la station de l'hôpital Lariboisière. La Ville a déclenché le niveau 3 de son plan canicule, permettant le suivi spécifique des personnes inscrites au fichier Chalex, la mise en place de salles rafraîchies accessibles de 14 h à 18 h (dans les mairies, les centres d'action sociale et les ehpad). Cette année, des brumisateurs avaient également été installés, comme au square Rachmaninov. Mais le plus simple est souvent de patauger dans les fontaines existantes ! S.M.

PAS SI DRÔLE

Depuis un ou deux ans, les trottoirs du quartier Charles Hermite/Évangile ont vu apparaître ces petites cartouches argentées. Il s'agit d'ampoules de protoxyde d'azote, également appelé gaz

hilarant. Ce psychoactif initialement utilisé en milieu médical pour l'analgésie est aussi présent dans les siphons à crème chantilly. Il est désormais recherché par les fêtards, voire

toxicomanes, pour son bref effet euphorisant. Selon l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies : « Des consommations répétées et à intervalles trop rapprochés peuvent entraîner des maux de tête, des vertiges, mais également des troubles du rythme cardiaque graves (notamment si le gaz est associé à des stimulants). » À forte dose, le protoxyde d'azote peut également endommager la moelle épinière et provoquer une anémie. S.M.



Brigitte Postec

NOCTAMBULES

Une randonnée nocturne autour de Paris, c'était l'idée de Faouzi Derbouz, habitant du 18^e. « Je suis invalide depuis une infection nosocomiale, et j'en avais marre qu'on pense toujours à ma place ce qui est le mieux pour moi, explique-t-il. Je suis limité, en termes de sport, je peux nager ou marcher. Donc je me suis lancé dans la rando, avec l'envie de dépasser mes limites. » La performance individuelle s'est finalement transformée en équipée fantastique sur les Maréchaux, avec une incursion dans le Parc Montsouris, ouvert en soirée, et le Bois de Boulogne. « C'est quand

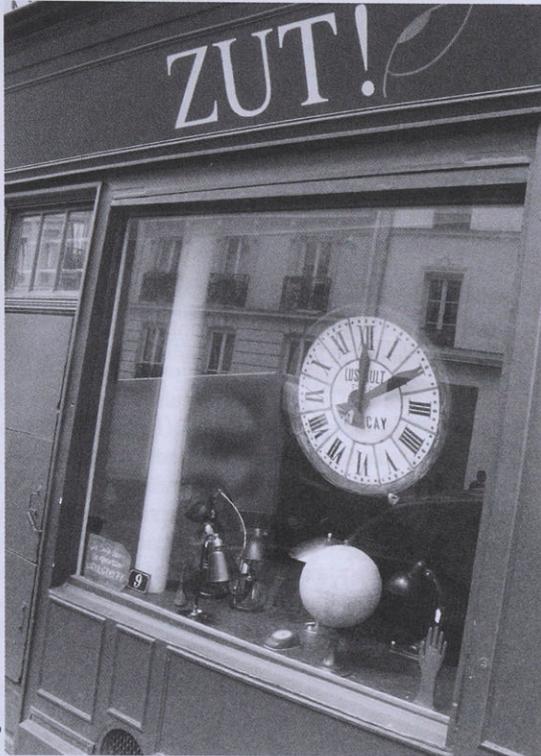


Pascaline Lemoigne

ça s'est passé
cet été

même plus sûr d'être en groupe que de marcher seul, la nuit. » Entre le 12 et le 13 juillet, l'homme a donc réuni 13 participants, même si tous n'ont pas couvert l'ensemble du parcours (40 km). « Une très bonne ambiance, de l'entraide, des valeurs partagées... une vraie réussite », selon notre photographe. À tel point que l'équipe, qui avait obtenu le sponsoring de l'enseigne Décathlon (une tenue de sport offerte à Faouzi et des barres de céréales pour tout le monde), réitérera l'initiative dans la nuit du 27 au 28 septembre. ● S.M.

Pour participer, contacter Faouzi : 06 21 11 04 92. Faouzi.derbouz@gmail.com



Brigitte Postec

ZUT!

Une drôle d'enseigne au 9 rue Ravignan: appeler ainsi son magasin d'antiquités industrielles à la devanture chargée d'horloges, ce n'est vraiment pas banal: «J'ai voulu, explique son propriétaire, rappeler la mémoire d'un haut lieu montmartrois aujourd'hui disparu, le Zut, un bar situé dans la même rue, au 28.» Ce bar avait été fondé au début du XX^e siècle par l'anarchiste Gilbert Lenoir, qui l'avait appelé ainsi en hommage au Cercle des poètes Zutiques de Charles Cros, où on disait «zut» à tout. Repris par le père Frédé, patron ensuite du célèbre cabaret Lapin Agile, ce bar a attiré des personnalités connues telles que Max Jacob, Mac Orlan ou encore les artistes du Bateau Lavoir tout proche comme Picasso qui en avait décoré les murs. Mais l'expérience tourna court en 1902, lorsqu'après une bagarre qui dura toute une nuit (scène reprise dans le film Quai des Brumes), l'établissement fût fermé par la police qui voyait d'un mauvais œil ce repaire d'anarchistes. ●

MARYSE LE BRAS



Coup de fourchette COLCHIDE, DEUXIÈME ÉTAPE

Le second restaurant géorgien Colchide a ouvert ses portes à Pigalle. Dans un décor simple de béton brut, la nouvelle adresse reprend peu ou prou la même carte que l'adresse rue des Poissonniers. On y sert donc en toute simplicité les spécialités de ce pays du Caucase nord, bordé à l'ouest par la mer Noire. Précision: riche en épices, la cuisine géorgienne ne brûle pas. La carte compte des spécialités incontournables comme le khatchapouri, un pain frais fourré de fromage blanc et d'un œuf, à prendre en apéritif ou pendant le repas. Viennent ensuite les phkali et nigziani badrijani, soit un roulé d'aubergines pour le premier et des épinards pour le second, tous les deux agrémentés d'une sauce faite d'un mélange de noix et de graines de grenade. Les plats de résistance balayent l'éventail de

cette cuisine millénaire. Testez le lobio, un ragoût de haricots rouges épicé mais pas piquant, cuit dans une jarre en terre. Pour les amateurs de viandes, les kababi sont de délicieuses brochettes de bœuf haché et épicées saisies au feu, à commander pour voir les flammes s'élever haut dans la cuisine au fond de la salle.

En dessert, essayez les phelamoushi, un gruau de maïs et blé avec du jus de raisin et des noix. La carte des vins est aussi à étudier car le pays est riche d'une grande tradition vinicole et compte d'innombrables terroirs. Une expérience culinaire à recommander. STÉPHANE BARDINET

Colchide, 79 rue des Martyrs, 09 88 04 06 22. Environ 30€ (vin non compris). Ouvert midi et soir, du lundi au samedi.

En bref...

SOUFFRIR POUR LA BONNE CAUSE

Avis aux coureurs fortunés – ou généreux – et amateurs de dénivelé: l'urban trail de la Butte Montmartre aura lieu le dimanche 22 septembre. L'intégralité des inscriptions (30€ par coureur) sera reversée à la Fondation du souffle pour un projet de recherche en santé respiratoire, promettent les organisateurs. Pour cette deuxième édition, le parcours, long de 7 km, comporte 1200 marches et 180 mètres de dénivelé

positif. Près de 600 coureurs avaient participé l'an dernier. Pour éviter les chutes dans les escaliers ou les passages étroits, le départ se fera par vagues, à partir de 10h près du square Nadar, à la sortie du funiculaire de Montmartre. Il est possible de s'inscrire sur place le jour même. F.F.

Pour plus d'informations: www.utbmontmartre.fr/inscriptions.html

PALMARÈS PÂTISSIER

Le Grand Prix de la pâtisserie de Paris 2019 a été décerné le 16 juillet à l'Hôtel de Ville. Notre arrondissement était représenté par deux adresses montmartroises. Bastien Hamel, pour la pâtisserie Gilles Marchal au 9 rue Ravignan, s'est classé 6^e avec son Mont-Martre. Arnaud Larher, au 53 rue Caulaincourt, est 8^e avec Tong Paris-Plage. Il s'agissait de la première édition de ce prix, organisé par la Ville en lien avec les fédérations professionnelles. S.B.

En bref...

PLUIE DE MÉDAILLES

Mardi 16 juillet, à l'Hôtel de ville de Paris, 307 associations parisiennes (sur 65 000) ont reçu d'Anne Hidalgo «le Sceau des Nautas de la Ville de Paris», une distinction pour saluer leur engagement dans les quartiers populaires. Parmi elles figurent des associations de la Goutte d'Or: Ados (Association pour le dialogue et l'orientation scolaire), Ago (Accueil Goutte d'Or), le Collectif 4C, la Compagnie Gaby sourire, les Enfants De la Goutte d'Or, Home sweet mômes, la Salle Saint-Bruno, la Table ouverte... L'association des Amis du 18^e du mois s'est également vue récompensée. S.R.

BRAVO LES FILLES!

La CAN de la Goutte d'Or, version féminine, a été remportée, à l'image de la Coupe d'Afrique des Nations, par l'Algérie. L'événement était organisé au stade des Poissonniers le 29 juin et avait réuni des footballeuses de toute la France, sous l'égide d'Imène et Chahira Slimani, deux habitantes du quartier (lire notre numéro 273). S.M.

FÊTE SUR LA FRICHE POLONCEAU

Pour une rencontre entre habitants du quartier, y compris «anciens», avertis via les réseaux sociaux, La Table ouverte et Paris Goutte d'Or nous invitent à partager un moment convivial autour d'une paella et de grillades, dimanche 15 septembre. Pour cette deuxième édition, un panneau géant avec plus de 200 photos de la Goutte d'Or à toutes les époques sera installé. K.A.

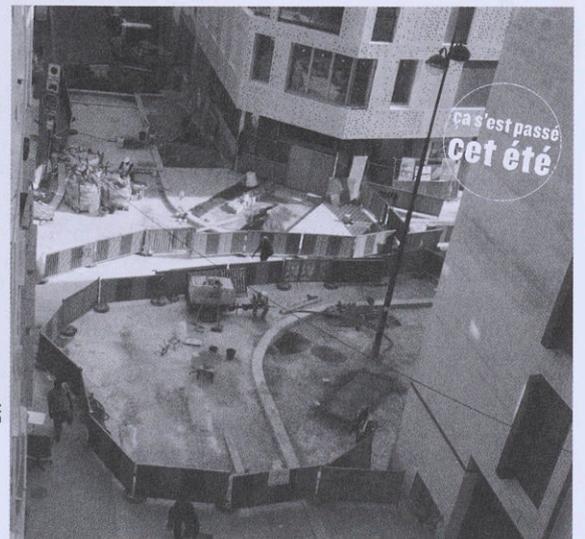
Friche Polonceau, à l'angle des rues Polonceau et Poissonniers, de 11h à 17h.

2^E RENDEZ-VOUS DE LA CHARBONNIÈRE

Dimanche 29 septembre, dans le cadre du festival Magic Barbès, la compagnie Gaby sourire investit la rue de la Charbonnière. Au programme, à partir de 14h30: Lectures à tous les étages, puis à 17h30: Bal Pop avec Les Musiques à ouïr. K.A.

FAITES DU BRUIT!

En prime du chantier du futur 360°, (à l'arrière plan de la photo) interminable et déjà passablement bruyant, les riverains ont bénéficié tout l'été d'un jeu de piste labyrinthique dans le secteur Myhra / Léon / Cavé. Pelleuses, marteaux-piqueurs géants, toupies à béton, livraisons de matériel, bips incessants des engins en ont orchestré la bande son. Les habitants, qui pour beaucoup ne partent pas en vacances, ont apprécié la cacophonie – et les décibels – au quotidien! K.A.



UN POULPE ROI DE LA RÉCUP'

Une ressourcerie s'installera en novembre rue d'Oran aux côtés d'un atelier de vélo solidaire et d'un espace café.

Avis aux chasseurs de tendance ! Le 18^e arrondissement est en train de devenir la nouvelle Mecque de la lutte contre les déchets. Après la Maison du zéro déchet, l'association

spécialisée dans les déménagements Carton plein, l'épicerie 100% vrac ou encore les quatre boutiques Emmaüs, une ressourcerie de 700 m² va ouvrir ses portes au beau milieu de la Goutte d'Or, au 4 bis rue d'Oran. À la place d'une entreprise de plomberie, on trouvera un magasin de produits d'occasion en tout genre et à petit prix : textile, vaisselle, livres, DVD, décoration...

À partir du mois de novembre, il sera possible de déposer les objets du quotidien dont vous n'avez plus besoin chez vous, qu'ils soient en bon état, abîmés ou cassés. Certains vêtements seront mis de côté pour permettre aux personnes en grande précarité de s'habiller gratuitement.

Le projet, financé en grande partie par des subventions (budget participatif et région notamment), est porté par la Bricollette, une petite association spécialisée dans le réemploi, qui organise depuis trois ans des collectes et des ateliers itinérants. « Actuellement, 65% des objets récoltés sont remis en service pour être donnés ou vendus, 30% partent au recyclage et 5% seulement sont incinérés », détaille Antoine Schmitt, coordinateur de la future ressourcerie.

Des ateliers itinérants

Outre la boutique, des ateliers autour du « faire soi-même » (ou « do it yourself » pour les anglophones) seront organisés dans ce nouveau lieu : travail du cuir, création de jardinière, linogravure...

Ces activités ont déjà été testées en juillet auprès des habitants des quartiers Blémont, Chapelle Evangile et Charles Hermite et de nouvelles dates seront proposées entre la fin septembre et la mi-octobre. Dans le cadre d'un programme cofinancé par la Ville de Paris et par les bailleurs sociaux, l'association est allée à leur rencontre avec son camion-boutique, cousin des food-truck. Les locataires de ces quartiers populaires sont invités à déposer leurs objets inutilisés dans cette ressourcerie itinérante. Ceux qui sont remis en état sont proposés à la vente à prix libre.

La Bricollette organise également des ateliers de sensibilisation à l'écologie et à la « surconsommation ». « Nous voulons sensibiliser les habitants au changement de modes de consommation. Tout le monde a chez soi des affaires qu'il n'utilise pas », souligne Antoine Schmitt. D'où le nom du futur local rue d'Oran : le Poulpe, acronyme pour « petite organisation utile pour le peuple et pour l'environnement ». Il fallait y penser !

Le nouveau local accueillera aussi dès le mois d'octobre Solicycle, association spécialisée dans la réparation et la revente de vélos qui emploie des personnes en insertion. Elle intervient depuis

deux ans dans l'arrondissement en organisant des ateliers éphémères et va s'installer dans un kiosque sous le métro La Chapelle, dans le cadre de la promenade urbaine. Il s'agit de rendre les usagers plus autonomes en leur apprenant à réparer eux-mêmes leur bicyclette. Et si vous souhaitez en acquérir une, l'autre mission de l'association est en effet de « recycler » des vélos destinés au rebut en les remettant sur pied ou en extrayant des pièces détachées. Ils sont ensuite revendus entre 10€ et 150€.

Et entre les deux-roues et la boutique d'occasion, vous pourrez déguster un café ou déjeuner pour un prix modéré. Cette activité sera gérée par les Marmites volantes, restaurant implanté dans le 19^e arrondissement et à Montreuil. Cet espace de convivialité pourra aussi accueillir des

Calendrier

La ressourcerie éphémère donne rendez-vous aux habitants pour récupérer au plus près de chez eux les objets dont ils veulent se débarrasser :

> **quartier Charles Hermite :**
25 septembre, 2 octobre,
9 octobre, de 14 h à 18 h

> **quartier Évangile :**
27 septembre de 15 h à 19 h
et 12 octobre de 10 h à 14 h dans
le cadre de la Bonne tambouille

> **quartier Blémont :**
4 octobre de 15 h à 19 h.



Hormis une nouvelle porte, rien ne transparaît de la transformation de l'ancienne plomberie de la rue d'Oran en (future) ressourcerie.

projections de film ou des conférences l'après-midi et en soirée. Un moyen de s'ouvrir encore plus sur le quartier. ● FLORIANNE FINET

Le 3 en 1 de Quartiers Libres

Pas banal, le projet de Quartiers libres ! L'association va réunir dans un même lieu, au 9-11 rue de la Charbonnière, trois activités différentes dont une cuisine de quartier. Dans un beau local rénové ont été en effet installés six îlots de cuisine indépendants où des habitants pourront venir préparer des repas : familles insuffisamment équipées en matériel chez elles, personnes vivant en hôtel



Quatre ans sans lieu fixe, le collectif a malgré tout proposé de nombreuses interventions dans le quartier grâce à son triporteur-cuisine-itinérante (ci-dessus). Ci-contre : projection du documentaire *Soif de culture*, avec repas cuisiné et servi devant le parvis de l'église Saint-Bernard, lors du off de la Nuit blanche 2016. Au sol, le tracé du plan de leur local... encore « imaginaire » lors de l'évènement.

avec interdiction de cuisiner, etc trouveront là tout le nécessaire avec en prime, si besoin, les suggestions éclairées des membres de l'association.

En mezzanine juste au dessus, une petite galerie d'art et un coin enfant avec quelques livres et jeux. Et au niveau inférieur, largement éclairé par une baie qui ouvre sur une belle petite ter-

rasse, un mini-restaurant proposera, quelques jours par semaine, une cuisine savoureuse, simple et familiale, à base de produits de saison, à des tarifs défiant toute concurrence : autour de 10€ pour un menu complet ! Pour en savoir plus, rendez-vous pour l'inauguration le vendredi 20 septembre à partir de 18h. ●

MOF

CE QUE RACONTE LE NOM DES RUES 2^E ÉPISODE

À leur manière, les centaines de noms de rues et places évoquent l'histoire de notre arrondissement : anciens villages, vieux métiers, religion, ainsi que la nature et la topographie. Depuis deux siècles s'est imposée la mémoire de personnes et d'événements.

À partir du XVII^e siècle, la dénomination des rues devient progressivement un monopole public et royal, qui s'accompagne d'ordonnances de police « enjoignant aux propriétaires des maisons faisant encoignure des rues de faire mettre des tables de pierre, contenant le nom des dites rues, tant pour l'utilité des habitants que pour la facilité des étrangers ». Ensuite, la dénomination devient une prérogative de la ville. Les numéros remplacent peu à peu les enseignes qui permettaient de s'orienter et dont témoigne, par exemple, l'impasse de La Grosse Bouteille, ainsi nommée en vertu d'une enseigne.

Le 1^{er} janvier 1860, les territoires situés entre les boulevards de Clichy et Rochechouart et l'enceinte fortifiée de Thiers (les actuels boulevards des Maréchaux) intègrent la capitale. Les villages de Montmartre et de la Chapelle entrent dans Paris. Le nombre des voies est multiplié par deux... et il peut y avoir des doublons ! Par exemple, la rue des Rosiers, dans le quartier La Chapelle, est devenue rue des Roses pour éviter la confusion avec celle du Marais.

La commission Merruau, du nom du secrétaire général de la préfecture de la Seine, est chargée de mettre de l'ordre. De 1863 à 1869, elle va s'atteler à la tâche, réfléchir aux homonymies,

Le 18^e n'échappe pas à la volonté du Second Empire de s'attirer la gloire de Napoléon I^{er}.

généraliser l'emploi de plaques avec lettres blanches sur fond bleu... C'est aussi le moment où on débaptise des rues et les découpe en tronçons, ce qui permet d'intégrer de nouveaux noms. Et il y en aura beaucoup ! On entre d'ailleurs dans une nouvelle ère, où on va honorer des personnes ou célébrer des événements, affirmer une identité collective, certaines valeurs, et non plus faire seulement référence à un espace.

La gloire de Napoléon

En 1864, les boulevards extérieurs, dans un projet éminemment politique, prennent tout autour de Paris les noms des maréchaux de Napoléon I^{er}. Dans le 18^e, ce sera Ney, maréchal d'Empire, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, ce qui donnera son nom à tout un quartier qui, est vrai, n'a avec Moscou qu'un lointain rapport ! Ney est mort en 1815 en même temps que s'achevait le règne de Napoléon I^{er}. Et c'est sous Napoléon III, cinquante ans plus tard, qu'apparaissent des noms de maréchaux,

L'emploi des plaques avec lettres blanches sur fond bleu se généralise fin XIX^e.

généraux, grandes campagnes et victoires militaires napoléoniennes dans toutes les villes françaises, notamment la capitale.

Le 18^e arrondissement n'échappe pas à cette volonté du Second Empire d'utiliser la gloire de Napoléon I^{er} pour redorer son blason. Le comte d'Ornano, cousin de Napoléon I^{er} et maréchal de France, devra se contenter, lui, d'un boulevard... qui conduit aux boulevards des maréchaux. Ordener ? Deux généraux, père et fils au même prénom, qui ont été actifs à cette période. Custine ou Pajol ? Des généraux, le second devenu gouverneur de Paris. Caulaincourt ? Duhesme ? Généraux de division tout comme Letort, ou encore Lepic dont le nom vient en lieu et place de la rue de l'Empereur, auparavant rue Royale ! Même Norvins, auteur d'une Histoire de Napoléon I^{er}, se voit attribuer une rue qui, après s'être appelée rue Traînée – pas très heureux comme adresse – était devenue la rue des Moulins.

Un cours de morale !

On remarquera que la période révolutionnaire, qui ne fut pourtant pas avare en chamboulements linguistiques, n'a pas laissé plus de traces dans les dénominations de rues que dans le calendrier. « C'est bien à la Révolution que revient l'une des grandes découvertes du monde contemporain : toute sémantique est politique [...] Et les noms de rues et de lieux ne sont qu'un aspect de la rééducation par le langage », écrit l'historien Daniel Milo dans son ouvrage *Le Nom des rues*.

Le citoyen Chamouveau, lors de la séance du 14 brumaire an II, soit le 4 novembre 1793, fait cette proposition : « En familiarisant le peuple avec la vertu, on fera passer aisément dans son âme le goût d'une morale pure et par suite d'heureuses habitudes. Pour arriver à ce but, je propose de faire faire au peuple un cours de morale muet en appliquant aux places et rues de toutes les communes de la République les noms de toutes les vertus. »

Mais le XIX^e siècle aura tôt fait d'effacer tous ces changements et la rue du Mont Marat (telle qu'elle avait été rebaptisée la rue Montmartre), aura eu une vie très brève. De la période révolutionnaire, on a néanmoins



Vue du passage de l'Élysée des Beaux-Arts, devenu rue, puis renommé André Antoine (1858-1943), metteur en scène, acteur et directeur de théâtre.

conservé Championnet, général de brigade sous la Révolution. Et, par un arrêté de mars 1941, une rue de Maistre devenue rue Joseph de Maistre du nom de l'écrivain contre-révolutionnaire, la date expliquant ce choix !

Propriétaires, lotisseurs, colonisateurs

À la fin du XIX^e, on célèbre les propriétaires ou lotisseurs des quartiers qui se sont nouvellement développés : d'où les rues Léon, Durantin, Baudelique, Nicolet, Orsel, Pierre Picard ou Poulet – qui n'a rien à voir avec l'animal – ni Ruelle avec la largeur de sa rue ou Briquet avec l'objet ! Gloire est parfois laissée à leur femme, désignée modestement, comme il se doit à cette époque, par le prénom, comme Ernestine, Myrha ou encore Gabrielle et Berthe, respectivement femme et fille du propriétaire du terrain.

On célèbre aussi l'empire colonial à travers des noms de lieux. Telle l'Afrique avec les rues de Laghouat, Oran, Suez ou Tombouctou. Autour du marché de La Chapelle sont attribués les noms des colonies esclavagistes d'Amérique : rue de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Louisiane, et même une rue de l'Olive, ainsi nommée en référence à Charles Liénard de l'Olive, qui prit violemment possession de la Martinique et de la Guadeloupe en 1635. L'historien Marcel Dorigny, spécialiste de l'histoire de l'esclavage, a rappelé combien il était dommageable pour la mémoire et l'Histoire de trans-

former son nom en simple nom de fruit en levant la particule. « Mais on n'efface pas l'Histoire, et les massacres perpétrés ont bien eu lieu. Alors, si le nom a changé, on attend toujours la plaque expliquant le changement, promise par le maire Daniel Vaillant », déclarait Pascal Julien élu EELV de l'arrondissement.

Les arts et les sciences

Certains noms font référence aux artistes, très nombreux à avoir contribué au renom du 18^e. On trouve sans surprise des peintres de différentes époques et origines : Eugène Carrière, Félix Ziem, André del Sarte, Maurice Utrillo, Suzanne Valadon, des chansonniers comme Aristide Bruant, rejoint par Bernard Dimey en 1992, les musiciens Django Reinhardt et Michel Petruccianni. Des sculpteurs à foison : Coustou, Carpeaux, Etxe, Germain Pilon, Girardon, Pigalle, Cortot, Simart, Ramey entre autres.

Depuis 1875 les édiles ont aussi généreusement honoré la mémoire des écrivains et des hommes de théâtre, de Charles Nodier à Ronsard en passant par Cyrano de Bergerac, Eugene Sue, et plus récemment Maurice Genevoix, Paul Eluard, Boris

Vian. On pense aussi aux comédiens et aux réalisateurs avec les rues ou places René Clair, Jean Gabin, Jean Marais, Jean-Cocoteau. Dans les années 1950, on changea le nom de la rue de l'Élysée des Beaux-Arts pour honorer André Antoine, fondateur du Théâtre Libre qui se trouvait au n° 37 de la rue comme l'indique une plaque sur l'immeuble. Charles Dullin, qui dirigea à partir de 1921 le théâtre de l'Atelier, a donné son nom à la place devant le théâtre. Tout le monde ne peut avoir comme adresse « Victor Hugo, en son avenue » en toute simplicité !

Au XIX^e, on croit au progrès et on honore inventeurs et scientifiques : Riquet le concepteur du canal du Midi et de son extraordinaire bassin de partage des eaux par gravité entre Atlantique et Méditerranée, ou Chappe l'inventeur du télégraphe aérien, Philippe de Girard ingénieur-mécanicien inventeur de la machine à filer, ou Marc Seguin inventeur de la chaudière tubulaire.

On pense aussi aux architectes : Henri Sauvage, curieusement honoré par un jardin. Voire aux explorateurs : Jacques Cartier, disparu depuis 300 ans, se voit attribuer une rue. Et la petite rue du Pôle-Nord reçoit son nom en hommage à l'expédition de Gustave Lambert qui, en 1868, tenta d'atteindre ce pôle sans succès. Il est assez rare qu'on honore, même discrètement, un échec !

La Commune et les guerres

Le 18^e fut l'un des hauts lieux de la Commune de Paris et son souvenir fait l'objet d'enjeux encore très forts avec des processus de substitution symbolique. Le square Louise Michel porte le nom de cette institutrice de Montmartre, militante anarchiste et figure de la Commune, ceci depuis 2004. Square Saint-Pierre depuis 1877, il était devenu square Willette en 1927 – Adolphe Willette, affichiste, caricaturiste, se présente comme unique « candidat antisémite » sur sa propre affiche aux élections législatives de 1889, peut-être une blague au goût semblant aujourd'hui douteux.

Plus récemment, en 2015, l'ancienne voie CC/18, connue comme la ruelle sans nom, est devenue la rue Maxime Lisbonne du nom du directeur de théâtres et de cabarets, journaliste et communiste, condamné comme Louise Michel à la déportation au bagne de Nouvelle-Calédonie. Et on ne peut oublier Jean-Baptiste Clément dont la plaque a été heureusement modifiée il y a une quinzaine d'années pour rappeler son parcours.

Les changements récents les plus importants ont eu lieu après la Première et surtout la Seconde Guerre mondiale avec, lors de la Libération, une place attribuée aux héros, combattants et résistants, bien qu'il n'y ait pas de voie de la Libération à Paris, à la différence de nombre de grandes villes de province. En 1946, on donne à une place le nom de Jacques Froment, sous-lieutenant des Forces françaises de l'In-

Seulement 6% des voies parisiennes portent le patronyme de femmes.

térieur, fusillé par les Allemands en 1944. Marx Dormoy, militant socialiste, ministre du Front populaire, est assassiné en 1941 et une rue l'honore depuis 1945.

Enfin les femmes !

Maintenant, ce sont essentiellement des artistes et hommes politiques qui s'imposent sur les plaques

de rue, après un long cheminement (lire notre numéro 273). Le nom d'Alain Bashung auteur-compositeur-interprète, mort en 2009, a été donné à un square, à la Goutte-d'Or où il habitait.

Et ce sont surtout des noms d'hommes que l'on trouve sur un plan de Paris. Seulement 6% des voies portent le patronyme de femmes. L'on tente bien de rattraper le retard via les stations de tramway, voire de métro, et de nouveaux passages. « Nous l'avons décidé et nous l'assurons, c'est une décision politique, de favoriser les noms de femmes dans l'espace public » a déclaré Anne Hidalgo, la maire de Paris. Maria Véronne, la première femme à plaider en cour d'assises, libre-penseuse et féministe, donne son nom à un square en 2011. La même année, Louissette Blanquart, syndicaliste et journaliste, féministe elle aussi, donne son nom à la place jouxtant le square Louise Michel près de laquelle elle habitait. Elle est ainsi la première écologiste inscrite dans l'espace public du 18^e. ●

DANIELLE FOURNIER

À consulter pour en savoir plus

Paristique.fr, site conçu par Guillaume Derolez, propose une cartographie fondée sur les données de la Ville de Paris publiées en open data. Sur ce site, vous apprendrez notamment que Camille Flammarion était un astronome français, que la rue des Poissonniers fut ainsi nommée car les voitures de marée suivaient cette voie pour se rendre au marché ou encore que la rue des Trois frères porte ce nom en hommage aux trois fils du propriétaire du terrain sur lequel elle est tracée.



La Mairie tente à présent de favoriser le choix de noms de femmes dans les nouvelles voies à baptiser.



Juliette Jem

Inauguration de la place Jeanne Bohec le 8 mars 2016.

CHANSON

À LA FIN DE L'ÉTÉ, ANNE SYLVESTRE ENCHANTE LA CIGALE

Quelques années après la série de concerts marquant ses soixante ans de carrière, Anne Sylvestre remonte sur scène. Pour un nouveau tour de Manèges.

La petite Anne aimait beaucoup faire la toupie, tourbillonner, ressentir cette impression de léger vertige. Aujourd'hui, l'envie de « faire des tours » ne l'a pas quittée. Elle évoque avec nous la construction minutieuse de ce spectacle tout neuf. Il s'agit de trouver le parfait équilibre entre refrains d'hier et d'aujourd'hui, entre chansons graves ou fantaisistes. Pas simple lorsque l'on possède un répertoire aussi fourni ! Une fois le programme établi, l'artiste ne souhaite plus le modifier. C'est qu'elle ne travaille pas « à la carte » ! Elle confie aussi qu'un album est en préparation pour la fin de l'année.

Humer l'air du temps

Le menu 2019 s'est enrichi de six nouveaux titres. *Violette* évoque ces femmes âgées qu'on n'appelle plus que « ma p'tite dame » et dont la dignité est mise à mal. *Avec toi le déluge* s'inspire des catastrophes climatiques qui accablent l'humanité. Elle s'en sortira peut-être en se montrant solidaire. Et Anne Sylvestre confie se



David Desreumaux

sentir toujours un peu angoissée par une pluie persistante. *Le deuxième œil* parle d'un petit problème... de maquillage : de la difficulté de farder les deux paupières avec une égale adresse. Essayez !

L'artiste a le talent d'hummer l'air du temps, sait mettre des mots (avec une prescience étonnante) sur des sujets qui feront la une de l'actualité. Le lendemain ou des années plus tard. *Douce maison* fut jadis une métaphore sur le viol, *Non, tu n'as pas de nom*, sur l'IVG, est écrit deux ans

avant la loi Veil, *Coincidence* parle du danger du nucléaire, *Gay, marions-nous* a été composée après l'union d'un couple d'amis... en Belgique. *La vaisselle* dit l'ordinaire des femmes. Et *Juste une femme* est une réaction à l'affaire DSK.

Liberté et poésie

C'est lors de veillées chez les scouts, autour d'un feu de camp, que l'adolescente s'essaie à fredonner des airs du folklore. Ses premières compositions (*Bergère*) en seront imprégnées.

En 1957 elle auditionne à La Colombe. Immédiatement engagée elle connaît l'école des cabarets, souvent rive gauche. Mais aussi les Trois Baudets, pas si loin de La Cigale.

À ses débuts, Anne Sylvestre avait de longs cheveux bruns et s'accompagnait à la guitare. Elle gardera son instrument jusqu'au milieu des années 80. Lassée d'être étiquetée « Brassens en jupons » mais aussi consciente d'être un peu bridée. Pas assez bonne musicienne pour être totalement libérée sur scène. Sur les conseils de François Rauber elle renonce à l'instrument pour interpréter ses textes à 100 %.

Elle se présente désormais accompagnée par trois jeunes femmes : Isabelle Vuarnesson au violoncelle, Chloé Hammond à la clarinette et Nathalie Miravette au piano. Anne Sylvestre est toujours partante pour partager la scène avec d'autres artistes. Notamment avec Michèle Bernard, Yves Jamait, Agnès Bihl, Gauvain Sers. Mais à La Cigale, elle sera seule, jugeant que les duos, certes sympathiques, perturbent un peu le rythme du tour de chant.

Rendez-vous donc pour applaudir une artiste qui a traversé les années en proposant un point de vue libre, inspiré et poétique sur le monde. ●

MONIQUE LOUBESKI

Manèges, du 19 au 21 septembre à 20 h et le 22 à 16 h, à La Cigale, 120 boulevard de Rochechouart, métro Anvers ou Pigalle.

LIVRE PHOTO // ET EXPO

DU BITUME AU PAPIER, LES ÉCRITS RESTENT

Elle se dit « craieuse en série » car « craier, c'est créer à la craie ». Claudie Baudry (alias Achbé) offre aux passants ses messages dessinés sur le trottoir. Drôles ou mélancoliques, souvent engagés et toujours poétiques, ils s'effacent au gré de la météo et de l'intensité du passage ! Mais pour garder malgré tout la trace de ces œuvres éphémères, l'artiste prend des clichés en noir et blanc, avec son smartphone. Elle peut ensuite les partager sur les réseaux sociaux, comme pour le magnifique « *Simone s'éteint, les femmes restent en Veil* », hommage à Simone Veil mais aussi appel à la vigilance. Troisième



étape, une soixantaine de ces photos sont désormais unies dans un recueil où elles se déplient, classées par thèmes : Douceurs chroniques ; Sur les pavés, la page ; Liberté, égalité, sororité ; Ode à l'ado ; Ces héros ordinaires ; Amour à mort ; Lus du ciel.

Pour la route, quelques (petits) extraits : « *Un bébé tu le veilles, un enfant, tu l'éveilles, un ado, tu le réveilles* », « *Salé ère d'inégalité pour les femmes* », « *Un mi-grant n'est pas la moitié d'un homme* ». A.K.

Ma rue par Achbé, éd. Gallimard, collection Alternatives, 2019, 15 €, editionsalternatives.com



Une expo photo des dessins d'Achbé est accrochée sur les grilles du square Louise de Marillac tout le mois de septembre. L'artiste y proposera une animation le samedi 14 après-midi.

FESTIVAL

L'OPÉRA POUR TOUS

Au cœur de la programmation du festival Solidaire des arènes de Montmartre, l'opérette de Jacques Offenbach, *La Vie parisienne*, revisitée par une metteuse en scène espiègle et interprétée par une troupe pleine d'allant.

L'association La Strada dell'arte, fondée en 1990 dans le 18^e, produit des spectacles, des vidéos et des expositions avec une idée force, le partage. Ses membres connaissent les règles, les défauts, les difficultés de ces métiers, et mettent en œuvre des événements qui permettent de partager plus largement la créativité des artistes professionnels avec un public qui est souvent empêché d'avoir accès à la culture pour des raisons matérielles. De ces expériences multiples est né le festival Solidaire qui se tient en septembre dans ce lieu si magique que sont les arènes de Montmartre.

Thèmes universels

Solidaire offre la possibilité à de nombreux artistes qui partagent les valeurs du festival, de se produire à Paris. C'est le cas d'Opéra Montmartre, une jeune association qui s'est donné pour mission de faciliter l'approche de l'opéra au plus grand nombre. Leur projet cette année, c'est une *Vie parisienne* d'Offenbach, réduite à 90 minutes, ancrée davantage dans la vie parisienne actuelle, tout en conservant le charme des grands airs de l'œuvre.

Pour Capucine Maillard, la metteuse en scène : « *Les grands thèmes de cette œuvre sont universels, l'amour, la jalousie, la trahison, le désir de paraître.* » Elle a réécrit le livret d'Halévy, choisi un casting de « *perles qui viennent de nulle part* » et travaillé à « *donner de l'épaisseur aux personnages, les sortir de la caricature pour leur donner une raison d'agir sur scène* ». La légèreté d'Offenbach fonctionne bien avec son espièglerie et son passé de comédienne ; elle dit avoir cherché un « *équilibre entre le théâtre et l'opérette* ». Quant au chef d'orchestre, Pierre Walter, qui dirigera une troupe de six musiciens, il n'est pas épargné par cette jeune femme qui bouscule les codes du classique. « *Je veux mettre de l'air dans une œuvre bavarde, qu'il se passe toujours quelque chose sur scène et en coulisses et que le public sorte de la représentation dans le même état que moi lorsque j'en-*

tends ces voix sublimes. »

Le Chœur des Abbesses que dirige Jérôme Boudin-Clausel, participe activement au projet, pas seulement sur le plan collectif : huit de ses choristes ont un rôle chanté.

Partage et intégration

L'entraide est au cœur du projet de La Strada dell'arte : artistes comme publics sont sensibilisés à la question des sans-abri et apportent de la nourriture et des vêtements aux arènes, ouvertes dès le matin dans ce but. L'année dernière, deux tonnes de nourriture ont été distribuées. Des équipes de jeunes volontaires abordent les gens dans la rue et leur proposent des rendez-vous pour venir chercher les dons. Par ailleurs, une fois les frais du festival couverts, 50% de la recette sont reversés à ces mêmes sans-abri. Les artistes eux-mêmes offrent parfois leur cachet. De plus, l'accès du public est facilité, grâce au tarif d'entrée très bas (5 à 15 €) pour une soirée de spectacle vivant.

Au programme : toutes les musiques (du classique au rap), mais aussi le théâtre, le cinéma, avec depuis l'année dernière une soirée consacrée aux courts métrages et une soirée « *tremplin* » qui permet à des groupes

de se faire connaître et de revenir jouer dans le festival. Consciente de la difficulté pour beaucoup de professionnels de trouver un lieu qui les accueille dans la capitale, La Strada dell'arte offre à ces artistes un plateau équipé dans l'écran des arènes. Un des souhaits du directeur artistique, Nicolas Mc Roberts, est d'intégrer les plus jeunes au projet : un partenariat a été signé avec deux lycées professionnels du 18^e, Edmond Rostand et Auguste Renoir dont les élèves pourront, dans un premier temps, assister à des répétitions et des représentations. ● D.B.

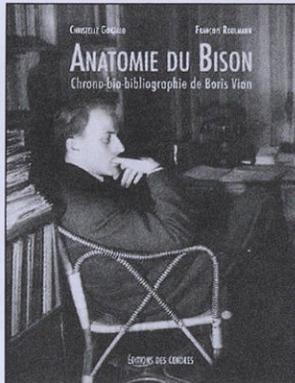
Du 11 au 22 septembre aux arènes de Montmartre, 27 rue Chappe, métro Anvers ou Abbesses. *La Vie parisienne* les 12 et 19 septembre, réservations : 06 11 87 95 56. lsdarte@hotmail.com



BIOGRAPHIE

RETOUR SUR BISON RAVI

Lecture recommandée cet été pour affronter le centenaire Boris Vian qui se prépare pour 2020 : la chrono-bio-bibliographie intitulée Anatomie du Bison.



De son anagramme préféré « *Bison ravi* » (on comprend ainsi un peu mieux le titre), Boris Vian fut l'une des figures du 18^e arrondissement, où il résida au fond de la cité Véron. Là se trouve toujours, intact (et pour encore longtemps, on le souhaite), l'appartement dans lequel il vécut à la fin de sa vie, face à celui de son ami Jacques Prévert.

Chrystelle Gonzalo, co-auteure de cet ouvrage, y a travaillé plusieurs années avant de voler de ses propres ailes. Avec son complice, le libraire et collectionneur François Roulmann, elle publie cet ovni éditorial. Une compilation chronologique minutieuse de dates de publications, complétée en regard de textes, lettres

manuscrites, notes chiffonnées, photographies ou autres documents, pour la plupart inédits. « *Un beau mélange est un effet de la vie* » écrivait Vian dans la *Revue musicale*.

L'esprit et le parcours

Les amoureux de Boris y trouveront leur nanan : des anecdotes truculentes qui révèlent, si besoin l'est encore, l'esprit constamment en activité du musicien-écrivain-ingénieur-chansonnier. Mais aussi les scandales qui ont entouré quelques-unes de ses publications et la sinuosité de son parcours. Surtout, cette chronologie qui croise bibliographie et biographie mois par mois, révèle l'interaction entre tous ses centres d'intérêt. Des informations qui « *permettent de suivre, au quotidien ou presque, la vie de l'écrivain et d'aborder sans détour l'imbrication constante entre le parcours de l'homme et le développement de son œuvre* », précisent les auteurs.

Pourtant, à la question « *chronologie ?* », Boris Vian répondait : « *incertaine* ». ● DOMINIQUE BOUTEL

Anatomie du Bison, de Chrystelle Gonzalo et François Roulmann, éd. des Cendres, 216 pages, 38 €.

LIVRE

VOYAGE CULINAIRE AVEC LES CUISTOTS MIGRATEURS

Des recettes venues des quatre coins du monde, de la Syrie au Népal en passant par le Sénégal ou encore la Tchétchénie, dans un seul ouvrage. C'est ce que propose Les Cuiستots Migrateurs – l'entreprise sociale, à la fois traiteur et restaurateur au Hasard Ludique, qui emploie des chefs réfugiés (lire notre numéro 267) – avec un livre de cuisine qui paraît en septembre.

Un voyage culinaire inédit et original à la découverte des spécificités et des ingrédients typiques de nombreux pays. Des mezzé (assortiments de petits plats), des salades ou encore des plats en sauce, pas moins de 60 recettes salées, sucrées et de boissons y sont recensées. 256 pages offrent le détail de mets méconnus et savoureux, facilement réalisables à la maison. Pour sublimer les recettes, l'équipe a fait appel au talent du photographe Guillaume Czerw qui travaille avec des chefs reconnus comme Cyril Lignac et le pâtissier Christophe Adam. Fariza, Rashid, Bishnu, Sarah et Faaeq, les cinq premiers chefs à avoir rejoint l'aventure y racontent leur parcours et comment ils sont arrivés en France. SAMUEL CINCIANNATUS



Les Cuiستots migrateurs, éditions de La Martinière, 29 €.

Au grand air

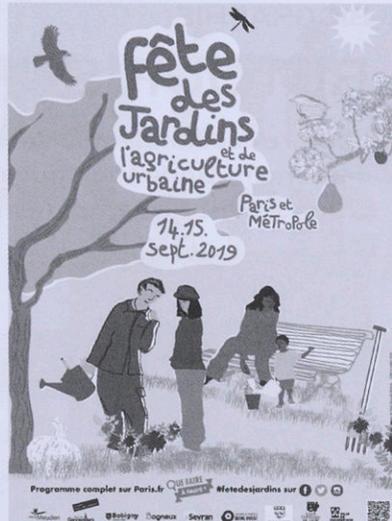
FÊTE DES JARDINS

Samedi 14 septembre de 14 h à 19 h et dimanche 15 septembre de 11 h à 19 h

Une nouvelle fois, c'est aux Jardins d'Éole que le village de la Fête des jardins prend ses quartiers. Les animations sont proposées par les agents qui travaillent au quotidien dans les espaces verts : jardiniers, paysagistes, bûcherons, agents d'entretien et d'accueil... Par ailleurs, plus de 50 jardins partagés vous attendent tout au long du week-end et vous proposent balades, dégustations, jeux, concours et ateliers.

On peut citer : une balade dans les jardins de la Goutte d'Or à la découverte des jardins associatifs et des plantations collectives réalisées par les habitants ; à Ecobox, une dégustation de tisanes, une exposition sur la biodiversité dans les friches urbaines et sur l'histoire de ce jardin partagé. De nombreux ateliers au Trèfle d'Éole et un pique-nique partagé, accompagné par le groupe de musique La belle palette.

Les enfants pourront s'initier aux semis, au rempotage, au lombricom-



postage, découvrir les animaux d'élevage et créer une fresque collective avec des feuilles, des fleurs, etc.

Les Randopanameurs de la Fédération française de randonnée de Paris proposent une randonnée des jardins des 8^e, 9^e, 10^e et 18^e.

Un concours photo Instagram Végétalisons Paris 2019, récompense les photos mettant en valeur la végétalisation des fenêtres, balcons, terrasses, cours d'immeubles ou sur l'espace public notamment dans le cadre du « permis de végétaliser ». A.K.

Arts en espace public

INTERFÉRENCES URBAINES

Du 27 septembre au 9 novembre, Art exprim, 87-89 rue Marcadet, métro Jules Joffrin, 01 42 62 18 08, art-exprim.com

Le festival Arts en espace public invite chaque année plusieurs artistes à créer dans l'espace public et décline une série d'ateliers. Art-exprim initie cette fois une nouvelle approche en plaçant les artistes au cœur des squares et jardins des quartiers de la Goutte d'Or, La Chapelle, Poissonniers, Blémond, Simplon, Jules Joffrin, portes de Montmartre et de Clignancourt. Cette exposition collective présente les œuvres de Zabou Carrière (Les Habitants #2), Èrell (Prolifération), Anne Guillemain (Des Situations : le square, la promenade et la butte), Valt_Aehso (Ponctuation 2.0). A.K.

Expo

LE MONDE SELON ROGER BALLEEN



Du 7 septembre 2019 au 31 juillet 2020, à la Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, métro Anvers, hallesaintpierre.org.

Roger Ballen, photographe sud-africain d'origine américaine, investit la Halle avec ses images noir et blanc et ses installations troublantes. Un univers unique marqué par les effets de la décadence, la misère, la décrépitude. Intérieurs délabrés, mise en scène avec des mannequins aux visages étranges, dessins fantomatiques, l'artiste exprime « un sentiment de confusion et d'aliénation face à un monde incompréhensible et irrationnel où l'homme désarmé, dépossédé, porte en lui le poids de la condition humaine ». C'est la première rétrospective de

grande envergure consacrée à Roger Ballen qui qualifie lui-même l'exposition de « plus grande présentation de [son] travail en 50 ans de carrière ». S.M.

Théâtre

LES TRÉTEAUX NOMADES

Aux arènes de Montmartre, jusqu'au 8 septembre, 27 rue Chappe, métro Anvers ou Abbesses, treteauxnomades.com, 01 48 40 62 49.

Le festival itinérant de théâtre fête ses 20 ans. Il propose, du 2 au 5 septembre (20 h) : *Le secret de Sherlock Holmes*, comédie policière et familiale. Et du 6 au 8 septembre (20 h, et 16 h le dimanche), *Les trois samourais*, pièce d'aventure, d'intrigues et de combat. S.M.

Expos

CULTURES TRANSATLANTIQUES, SUITE ET FIN Jusqu'au 22 septembre

Plusieurs expositions, animations dans les jardins partagés pour terminer l'été en beauté. Ateliers enfants, conférence avec Jane Weissman (ex-directrice du programme Greenthumb de New York) et notre chroniqueur nature Jacky Libaud, films et balade nocturne à Ecobox, le 7 septembre à partir de 15 h. Le lendemain, dimanche 8 septembre, exposition de photos au Trèfle d'Éole, retraçant la lutte des habitants pour la création du jardin avec intervention de Daniel Keller, membre fondateur (à partir de 14 h 30). Clôture le 22 septembre par une promenade au fil de plusieurs jardins, départ 10 h des Jardins du Ruisseau, arrivée 17 h 30 au jardin Fessart (19^e). Programme complet sur www.growmeagarden.com SYLVIE CHATELIN

Jeune public

LA NUIT BLANCHE DES ENFANTS

Samedi 5 octobre à partir de 19h à l'intérieur de la Mairie du 18^e. Place Jules Joffrin.

Comme chaque année, les enfants du 18^e auront droit à leur Nuit blanche. Au programme, trois installations sur le thème « robotique et féerie ». Des casques leur permettront de découvrir comment voient les girafes, les requins et d'autres animaux. Un robot photographe amusant tirera des portraits en 3 D. Enfin, le photographe Christophe Beauregard, dont l'atelier est installé au Bateau Lavoir, leur fera découvrir en musique des photos d'enfants en supers héros. Mais comme le marchand de sable passe plus tôt pour les petits, ils seront invités à partir se coucher dès 22 h. MOF



Christophe Beauregard



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Les 21 et 22 septembre, journéesdupatrimoine.culture.gouv.fr

Placée sous le thème, Arts et divertissements, cette 36^e édition permettra au public de découvrir ou redécouvrir des théâtres, cinémas, salles de concerts ou édifices sportifs. Au programme : une visite inédite des deux bâtiments de l'Institut des cultures d'islam (ICI) qui s'achèvera par un thé à la menthe dans la cour intérieure. Le Petit Ney, avec une visite des quartiers Blémond et porte Montmartre (patrimoine social urbain), le Pathé Wepler (séances spéciales dédiées aux films de patrimoine), le théâtre de la Reine blanche, lieu atypique par son architecture et son projet artistique : scène des arts et des sciences. Bien sûr, beaucoup d'autres visites comme le cimetière du Calvaire, le Martyrium de Montmartre et les églises remarquables du 18^e ! A.K.

Théâtre

COURTELINE EN TROIS ACTES

Du 27 septembre au 31 décembre au théâtre Pixel, vendredi 21 h 30, avec Marlène Bouvier, Philippe Branet, Françoise Chambon, Marjolaine Humbert, Loïc Iacoua, François Nervioz, Jean-Luc Poncy, mise en scène : Delo (avec Eugénie de Bohent), 18 rue Championnet, métro Simplon, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org

Une scène de jalousie à répétition chaque soir, réglée comme un ballet, c'est *La peur des coups*. La femme termine avant lui les injures de son mari ! Avec *M. Badin*, Courteline évoque avec drôlerie les problèmes d'un fonctionnaire avec son directeur... Un pique-assiette (Des Rillettes !) pense passer un hiver tranquille chez *Les Boulingrin*. Mais ils vont en fait le prendre à son propre piège et jouer avec lui au chat et à la souris ! A.K.

Théâtre

LES NAUFRAGÉS

Du 12 septembre au 2 octobre à 19h du mardi au samedi au théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, 01 46 07 34 50.

Le metteur en scène Emmanuel Meirieu a eu un coup de foudre pour le texte Les Naufragés, avec les clochards de Paris, du psychanalyste et ethnologue Patrick Declerck. Il a ainsi adapté au théâtre l'histoire de cet homme qui a suivi pendant 15 ans les oubliés, les indigents, bref les naufragés de la société. Le spectacle aborde ainsi la trajectoire de Raymond, un clochard qui n'est rien et qui dans son humilité échoue à trouver sa place. Victimes de la société et de ses lois, ces naufragés continuent de rêver à un impossible monde meilleur. M.L.B.



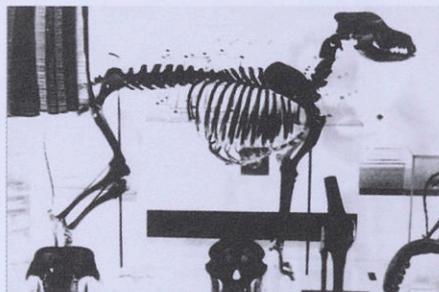
Pascal Chantier

Expo photo

INFAMIES PHOTOGRAPHIQUES

Du 13 septembre au 22 décembre au Bal, du mercredi au dimanche de 12 h à 19 h (nocturne le mercredi jusqu'à 21 h), 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr

Drôle de titre pour l'exposition du célèbre photographe allemand Sigmar Pölke (1941-2010) qui ne titrait pas ses photos. Ses œuvres sont très éclectiques, sans classification; il aborde voyages, familles, portraits, souvenirs, documents et expérimentations en tout genre, toujours à l'affût de ce qui survient dans la prise de vue comme au tirage. Cette exposition met en lumière 300 clichés d'époque, restés de longues années dans l'oubli d'une caisse chez son fils. Elle fait découvrir la démarche très personnelle et libertaire de cet artiste singulier! M.L.B.



Et aussi

Lost in frenchlation classics, projection d'un film français sous-titré en anglais au Studio 28, 28 Rue Tholozé, le vendredi 6 septembre à 21 h.

L'escape game du Théâtre Lepic, se poursuit jusqu'au 18 septembre. Répondez aux énigmes posées par des acteurs, retrouvez le graal, et le spectacle inspiré des *Chevaliers de la table ronde* pourra reprendre. 1 avenue Junot. Pour réserver: theatrelepico.com

La fête de la petite ceinture, aura lieu le 31 août. Le Hasard ludique ouvrira ses rails à diverses activités (pétanque, barbecue, concerts...). L'espace demeurera accessible tous les week-ends, à partir de midi et jusqu'au 27 octobre. 128 avenue de Saint-Ouen.

Magic Barbès du 21 au 29 septembre, dans divers lieux de la Goutte d'Or, sur le thème des quartiers populaires. Concerts, expos, visites guidées, conférences, bal, projection... gratuits à l'exception de deux concerts au FGO-Barbara. Programme en ligne sur facebook.

Petite annonce

Cours de Qi Gong

LES BIENFAITS DU QI GONG :

Améliorer sa santé et développer son équilibre... Renforcer ses organes, sa concentration et mieux faire face au stress.

Le mercredi soir de 19h à 20h et de 20h15 à 21h15. Aux Miroirs de l'âme, 39/41 rue Labat, Paris 18.

Renseignements et inscriptions: gerardrenouf@yahoo.fr, 06 87 25 47 29.

Tarifs des petites annonces

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes* - si l'association est abonnée au nom de son-sa président-e, prière de nous le signaler.

Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées) 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà et jusqu'à 480 signes: 15 € supplémentaires.

*Le nombre de signes est calculé espaces compris.

ON NOUS ÉCRIT...

À propos des travaux et du nom de nos rues

En lisant le dernier numéro de votre magazine, je m'étonne que la rédaction n'ait pas pris le temps de m'appeler afin que nous puissions échanger sur les sujets qui peuvent concerner la délégation dont je suis en charge à savoir la voirie, la propreté et les déplacements.

Nous aurions eu l'occasion d'évoquer les travaux de la rue Marcadet certes mais aussi des rues Cavé et Léon, du carrefour Myrha-Léon, des rues de Clignancourt, Orsel, Martyrs ou encore de la promenade urbaine. Nous aurions pu ainsi informer vos lecteurs, habitants de l'arrondissement que même si cela est perfectible, nous essayons d'améliorer la communication sur les travaux (qu'il s'agisse de travaux des services de la ville de Paris ou ceux des concessionnaires comme Enedis, ou GRDF par exemple...): via les sites mairie18.Paris.fr ou participezparis18.fr ou encore les lettres infos riverains qui sont boîtées et/ou affichées dans les quartiers concernés. Je partage, avec les riverains, que nous avons encore un déficit d'information, notamment lorsque nous rencontrons des aléas de travaux.

Vous évoquez aussi dans votre magazine, la commission de dénomination des voies. C'est Pascal Julien, conseiller de Paris, présent - comme d'autres élu.e.s - lors des réunions de cette commission qui en explique dans vos colonnes le fonctionnement. Il ne vous a pas dit que cette commission d'arrondissement est quasiment une exception parisienne, souhaitée par Daniel Vaillant pour recueillir un consensus et une adhésion large des élu.e.s. Cette commission se tient sous ma responsabilité, et j'aurais pu avoir l'occasion de vous dire comment nous procédons et le bilan que j'en tire après ces quelques années de mandat.

GILLES MENEDE, ADJOINT AU MAIRE DU 18^e, EN CHARGE DE LA VOIRIE, DES DÉPLACEMENTS ET DE LA PROPRIÉTÉ

La réponse de la rédaction.

Merci pour vos remarques et compléments. Le sujet consacré aux travaux rue Marcadet était un reportage sur le vécu des habitants et non une enquête sur l'ensemble des travaux dans l'arrondissement. Pour tous nos articles, la rédaction demeure libre du choix de ses sujets et de l'angle sous lequel ils sont traités.

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

ROGER RAVOLLET, AVENTURIER DE L'ÉDUCATION

À l'occasion des 25 ans de l'école Duployé, Roger Ravollet a tiré sa révérence. L'instituteur hors norme part en retraite mais laisse une trace dans la vie de nombreuses familles.

J'peux pas, j'ai opéra». Le 14 juin dernier, c'est avec ces mots imprimés sur le T-shirt offert par ses collègues que Roger Ravollet accueillait les dizaines de parents et d'anciens élèves venus fêter – au cours d'un « repas républicain » – les 25 ans de l'école maternelle Duployé en même temps que ses 25 ans de carrière. L'homme est devenu instituteur après avoir été notamment ingénieur en environnement et critique de cinéma. Une orientation choisie au milieu des années 90 : « J'avais déjà les diplômes nécessaires avant de bifurquer vers l'environnement pour la première partie de ma carrière, donc ce n'était pas très compliqué ensuite de repasser le concours, explique-t-il simplement. Et puis l'école est arrivée à un moment de ma vie où il me manquait quelque chose, un discours sur le monde à voir. J'avais pas mal voyagé, j'avais envie de rendre un peu de ça et j'ai trouvé là l'opportunité de travailler autrement. »

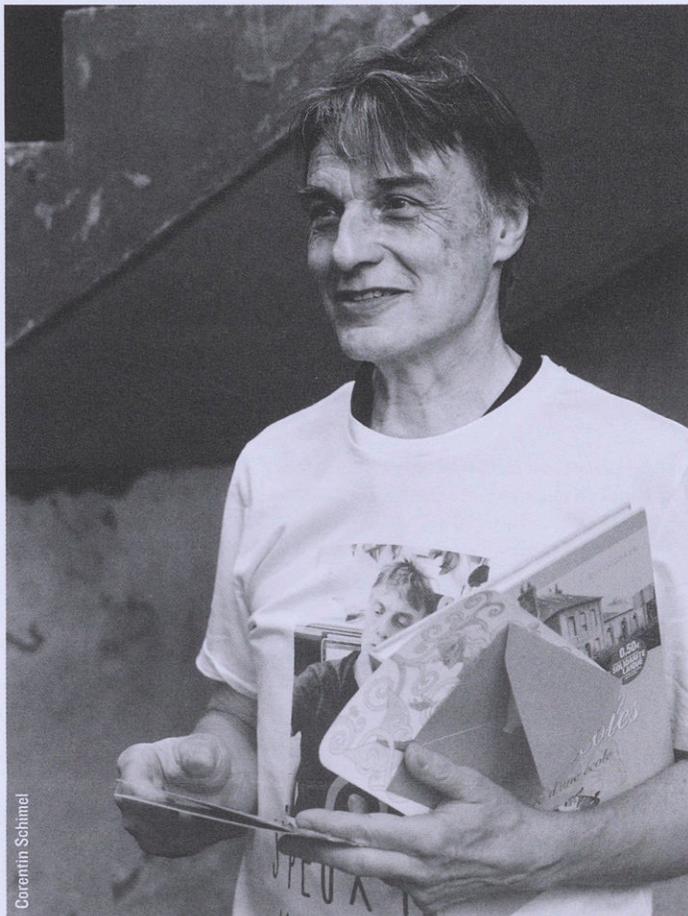
Avant la rénovation de la Goutte-d'Or

L'école Duployé sera un terrain unique pour ce faire. L'établissement a ouvert en 1994. « Les parents du quartier avaient manifesté pour l'obtenir, je les avais vus devant l'Hôtel de ville », rappelle Roger. « Quand je suis arrivé, l'école était dans des Algeco, rue Budin, à deux pas des squats. Je trouvais aberrant que cela existe encore à Paris à la fin du XX^e siècle. » Lui a grandi à Saint-Denis dans un quartier anciennement ouvrier. Mais ce coin de la capitale, il ne le connaît pas.

« Étudiant, je traversais l'arrondissement pour descendre à Bastille tous les jours, mais je ne voyais pas cette partie du 18^e qu'on peut facilement éviter. » Beaucoup d'enfants vivaient dans des logements insalubres. La rénovation de la Goutte-d'Or, commencée dans le sud du quartier, n'était pas encore engagée. Il n'y avait alors que peu, voire pas, de

Il n'était pas question de matières et de discipline, mais d'une co-éducation, avec les parents.

mixité sociale à l'école en cette époque où il était de mise d'accepter toutes les demandes de dérogation permettant d'éviter la sectorisation. « Mais cette école-là, ça été une aventure d'éducation au service d'une vie de quartier, se rappelle l'enseignant. Là, pour moi il n'était pas question de matières et de discipline, mais d'une co-éducation, avec les parents. Comprenez bien, c'était eux qui avaient demandé l'école. »



Corentin Schimel

Dès le départ, l'établissement a attiré des enseignants ayant des profils aussi atypiques que celui de Roger. « Nous étions cinq, dont une ex-danseuse, un auteur de bande dessinée, un papa de quadruplés... Nous nous sommes mis ensemble, pas pour faire classe mais pour faire école », résume-t-il. Classes multi-niveaux, projets interclasses et méthodes participatives de type Freinet y sont déployés. Et tout le monde était impliqué dans les projets : ASEM, gardiens, parents...

L'art et la manière de la récup

Roger y a évidemment développé une sensibilisation autour de ses propres centres d'intérêt, d'où la création d'un jardin et la présence d'animaux à l'école. Son dernier exploit ? Avoir récupéré pour l'école une installation du Cent-Quatre (104 rue d'Aubervilliers) et les poules qui y étaient logées.

« Tout partait à la poubelle. Comme c'était trop grand pour l'école, la responsable de l'installation a refait gratuitement tous les plans pour nous. Un week-end, avec des parents volontaires, on a pris les scies et les marteaux et on a tout reconstruit. »

Les lapins de l'école s'y ébattaient avec les poules nouvellement accueillies ici.

L'instituteur est aussi un adepte de la récupération. Venant à l'école à vélo, il avait l'habitude de repérer des objets trouvés sur son trajet et de les rapporter à l'école : une fois des grands sacs de bouteilles en plastique, une autre des planches, etc. « Je sais ce sur quoi je veux travailler avec les enfants, diversifier leur vocabulaire, développer leur

motricité fine, découvrir les arts, etc. Mais j'aime utiliser tout ce qui me tombe sous la main pour ça, me laisser guider par l'opportunité. » Durant la jolie fête du 14 juin, le papa d'un ancien élève lui a d'ailleurs offert un chapeau de ficelle bleue... Souvenir d'un don de ficelles liant des bottes de paille récupérées par Roger pour quelque projet original.

L'art au cœur des préoccupations

Amateur d'opéra, donc, Roger a toujours été sensible au développement d'une pratique artistique avec les enfants : arts graphiques, musique, poésie. Très attentif à leurs goûts et centres d'intérêt, il attire systématiquement l'attention des parents : celui-ci aime inventer des histoires, celle-ci aime dessiner... Il soutient l'idée que les passions des enfants de l'âge de la maternelle doivent être préservées et renforcées pour ne pas être oubliées ou délaissées lorsqu'ils grandissent.

Roger multiplie aussi les sorties et intègre l'environnement dans son programme scolaire. Thelma, 18 ans, se souvient : « En sortie, on se mettait à dix pour attraper sa main. On tenait chacun un doigt ! »

La directrice de l'école jusqu'en 2007, Mado, a d'abord été surprise par les méthodes de l'enseignant : « Je venais d'arriver à l'école, je l'accompagne en sortie. Stupéfaite, je l'entends dire : "Vous courez pour me suivre,

et interdiction de marcher sur la rue et de glisser dans les crottes de chien." Et ça fonctionnait. » À l'époque le projet était de positionner sur un plan grand format l'adresse de chacun des enfants (y compris ceux des « petites sections » de 3 ans) et fabriquer un immeuble symbolisant le leur avec une boîte à chaussures. À la fin de l'année, chaque enfant était reparti avec son « immeuble ».

Il neige, les enfants. Sortons !

Des initiatives tous azimuts qui ont laissé de nombreux souvenirs. Une ancienne collègue rappelle le désarroi de l'équipe quand Roger annulait des activités soigneusement préparées, pour profiter avec les enfants de la neige tombée pendant la nuit. Eux n'ont jamais oublié cet instituteur hors norme. Et ils étaient nombreux à venir lui dire au revoir. L'homme pourtant demeure modeste, il ne veut pas se mettre en avant et s'étonne même qu'un journal souhaite publier son portrait. « Je ne prends pas pour l'abbé Pierre, bien sûr. » Un dernier discours ? « Moi, je n'aimais pas l'école, pourtant je voulais que tout le monde l'aime. Maintenant, j'aime l'école, et c'est grâce aux enfants. Ils m'ont permis de faire du théâtre, de faire le clown, mais aussi de donner vie aux mots liberté, égalité, fraternité. »

Des projets pour l'avenir ? « La vie c'est des cycles, là j'arrête l'enseignement mais je n'arrive pas à me dire que je suis en retraite. Il y a comme une attente dans ce mot qui n'est pas la mienne. Je vais faire d'autres choses. Et je vais m'offrir du temps. » Il a pourtant déjà prévu de revenir, au moins « pour le jardin et peut-être aussi un peu de bricolage ». ●

EMMANUELLE PARADIS ET SANDRA MIGNOT